

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Alain GIRODET

MALHONNE

ou

**la désillusion
des voyageurs**

PIECE EN CINQ ACTES

AVERTISSEMENT :

Le thème de cette pièce est très lointainement inspiré d'un fait divers réel survenu au philosophe Michel de Montaigne mais il va de soi que Michel de Heime ne saurait en aucune manière être pris pour une image (même très déformée) de cet auteur célèbre et que, de façon générale, cette pièce n'a pas pour ambition de peindre un XVIème d'une réelle historicité. On voudra bien excuser l'auteur pour les libertés énormes qu'il a pu prendre avec l'histoire et la littérature.

LES PERSONNAGES

Michel de HEIME

MALHONNE

LAHORBE

LE PERE PIERRE

ISABELLE

LAHIRE

La scène se déroule dans une forêt.

« Abandonnés, nous le sommes vraiment, comme des enfants égarés dans la forêt. Quand tu es devant moi et que tu me regardes, que sais-tu de mes souffrances , et que sais-je des tiennes ? Et quand je me jetterais à tes pieds en pleurant et en te parlant, saurais-tu plus de choses de moi que de l'enfer quand quelqu'un te raconte qu'il est chaud et terrible ? Ne serait-ce que pour cela, nous devrions, nous autres hommes, nous tenir les uns devant les autres avec autant de respect, autant de gravité et autant d'amour que devant les portes de l'enfer. »

KLEIST

Acte I

Scène 1

Michel de Heime, Isabelle, Le père Pierre, Lahorbe, Lahire

Michel de Heime

Quelle perte de temps !

Lahorbe

Cela pourrait être pire.

Michel de Heime

Qu'entendez-vous par là ?

Lahorbe

J'entends par là que nous avons encore la tête sur nos épaules.

Le père Pierre

Raisonnement de soudard ! Mieux vaut être mort tout de bon que mort de honte !

Lahorbe

Raisonnement de porte soutane ! la vie est l'espoir, même au prix de la honte. Par ailleurs, il n'est pas rare que les brigands ajoutent l'assassinat à l'humiliation.

Le père Pierre

Mais qu'est-ce que donc que la vie pour vous ? un objet de culte ? pour moi, Dieu seul peut être objet de culte, c'est ce qui nous différencie.

Lahorbe

Pourtant ! on trouve tellement de dorures sur vos autels qu'en vérité je vous aurais cru adorateur de Mammon !

Le père Pierre

Blasphème ! seriez-vous donc, en ce qui vous concerne, adorateur du sang ?

Lahorbe

Je ne le verse que sur ordre, et pas de gaieté de cœur. Tandis que vous gaspillez l'or sans compter !

Michel de Heime

Il suffit ! vos débats ne sont guère de mise en ce moment : mieux nous vaudrait réfléchir, et agir !

Lahorbe

Débattre, parfois c'est réfléchir !

Michel de Heime

Paix à la fin ! Mon père, vous qui avez rencontré leur chef, de quel genre d'homme s'agit-il ?

Le père Pierre

Il se fait nommer Malhonne, il est grand, un aspect imposant et fier, mais il semble avoir un énorme défaut...

Michel de Heime

Et lequel ?

Le père Pierre

Il a l'air intelligent, donc manipulable.

Lahorbe

Encore faudrait-il avoir le pouvoir de le manipuler !

Le père Pierre

Les bœufs sont lourds à déplacer, messire Lahorbe, pas le cheval. Et point n'est besoin d'avoine pour ce faire !

Lahorbe

Les hommes ne sont point des bêtes, l'abbé !

Le père Pierre

Les bêtes sont moins hommes que les hommes ne sont bêtes, croyez-moi mon fils.

Michel de Heime

Poursuivez votre idée, mon père, que me conseillez-vous donc de faire ?

Le père Pierre

De taire vos qualités autant que faire ce peut, messire De Heime. Ces brigands m'ont l'air nombreux. Outre les dix qui nous ont serrés à l'entrée du bois, j'en ai compté une bonne trentaine. Donc, ils sont sans doute organisés. De plus, s'ils nous ont laissé la vie sauve, c'est à l'évidence pour tirer profit de nous. Mieux vaut qu'ils ignorent vos titres officiels qui ne sauraient qu'attiser leur convoitise.

Michel de Heime

Que vous ont-ils demandé ?

Le père Pierre

L'objet de notre voyage. Je me suis contenté d'évoquer votre œuvre. Ils ont d'ailleurs vérifié par eux-mêmes...

Michel de Heime

Ils ont touché aux manuscrits ?

Le père Pierre

Rassurez-vous. Ces manants se sont bornés à ouvrir les sacoches et à constater qu'elles ne contenaient que des livres.

Michel de Heime

Ils ne les ont point maltraités, malmenés, salis, vous en êtes certain ?

Le père Pierre

Oh, c'est à peine si leur chef en a ouvert un. Sans doute pour en imposer aux autres en faisant mine de savoir lire ! Je n'étais pas à ses côtés mais peut-être même l'ouvrit-il à l'envers, vous savez comme les gens d'épée manquent de finesse.

Lahorbe

Tudieu ! Nous manquons de finesse, dites-vous ? cela voudrait-il signifier que vous autres, les gens d'église, vous auriez maigri ?

Michel de Heime

Lahorbe, contenez-vous ! Le père Pierre vous taquine sans malice ! (au prêtre) Ainsi donc, mon père, vous me conseillez de dissimuler mon rang et mes fonctions. D'après vous, je ne dois paraître qu'un simple écrivain ?

Le père Pierre

Si fait. Déçus dans leurs espérances d'amasser du bien, les brigands ne pourront que nous relâcher.

Lahorbe

A moins qu'ils ne nous égorgent !

Le père Pierre

Assassiner un homme d'église, une gentille dame et de pauvres hères ? Qu'est-ce qui justifierait un tel crime ?

Lahorbe

Un crime justifié, l'abbé, cela s'appelle une guerre, ou une croisade !

Le père Pierre

Dans tous les autres cas, on tuerait sans raison ? Ainsi, vous tiendriez, à votre tour, les hommes pour des bêtes, messire Lahorbe ?

Lahorbe

Je tiens les hommes -tous les hommes, l'abbé !- pour ce qu'ils sont, ni plus ni moins : des êtres pour lesquels l'intérêt prime sur la raison. Dans l'affaire qui nous occupe, soit nous sommes utiles aux brigands, soit nous les gênons. Si nous sommes riches, ils nous gardent en vie pour nous vendre. Si nous sommes pauvres, nous ne sommes plus que des témoins sans valeur, autrement dit nous ne sommes plus que des condamnés à mort !

Le père Pierre

C'est un risque qu'il faut avoir le courage de courir. Vous me semblez étonnamment couard pour un soldat !

Lahorbe

Votre robe vous dispense de me rendre raison de cet affront, l'abbé, mais veillez à ne pas outrepasser les droits qu'elle vous procure !

Le père Pierre

Sinon ?

Lahorbe

Sinon...

Michel de Heime

Messieurs, ne pourriez-vous cesser vos querelles incessantes et fort mal venues ? Ne dirait-on point que vous êtes deux ennemis en présence , vous mon confesseur, et vous Lahorbe, le capitaine de ma garde ? Vos intérêts -c'est vous, Lahorbe, qui parliez d'intérêt- devraient être accordés pour assurer ma sauvegarde, tant spirituelle que physique. Or, qu'en est-il ? Vous vous disputez pour des questions d'amour propre. A vouloir trop paraître, vous en devenez ridicule et surtout vous perdez de vue ce qui fait l'essentiel de votre emploi. Vous, mon père, vous ne disposez pas de la force, soyez-en conscient, et ne négligez pas la sagesse. Et vous, Lahorbe, vous ne possédez pas l'érudition, mais nous voulons pouvoir compter sur votre bras.

Le père Pierre

Vous parlez d'or, monseigneur !

Michel de Heime

En taisant à ces brigands notre fortune et notre rang, nous avons l'espoir de leur échapper. Si par malheur pour nous, il leur prenait fantaisie de nous vouloir égorger, c'est alors que votre vaillance, Lahorbe, nous serait salutaire.

Lahorbe

Mais, monseigneur...

Michel de Heime

Non, Lahorbe, croyez-moi, c'est l'attitude la plus sage qui soit, et en tous points digne du stoïcisme que je prône. Toute autre façon d'agir...

Le père Pierre

Monseigneur, voici leur chef !

(entre Malhonne)

Scène 2
Les mêmes, plus Malhonne

Malhonne

Gente demoiselle et nobles seigneurs, permettez-moi de vous saluer...

Michel de Heime

Monsieur, je vous salue à mon tour, mais sachez que vous faites erreur. Si la demoiselle que voici est fort gentille, nous ne saurions, en revanche, être considérés comme nobles, nous autres que voilà. Nous sommes, hélas ! croyez-le bien, gens de la plus basse extraction.

Malhonne

Vous dites qu'il y aurait méprise ? Le croirez-vous : je vous tenais pour gentilhomme !

Michel de Heime

Voilà qui est fort drôle, et nous amuse mes amis et moi. Si, si, vraiment. (il rit en faisant signe aux autres de rire aussi.)

Malhonne

Vous me faites plaisir de rire, messieurs. En de telles situations, on voit peu d'hommes joyeux. Ne croyez-vous pas, monsieur Heime ?

Michel de Heime

Si fait, monsieur...

Malhonne

Si j'ai bien compris ce que disait votre curé, monsieur Heime, vous... écrivez ?

Michel de Heime

Oui monsieur, je suis philosophe de mon état.

Malhonne

Et bien, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue, monsieur le philosophe. Je me présente : Bertrand Malhonne, brigand de son état, chef de ces joyeux compères qui vous ravirent la liberté.

Michel de Heime

Je ne peux pas totalement me déclarer ravi de faire votre connaissance, monsieur le brigand. J'eusse, en vérité, souhaité d'autres circonstances à notre rencontre, mais on ne choisit pas toujours son hasard, n'est-ce pas ?

Malhonne

On ne choisit pas toujours son hasard... belle formule, en vérité, belle formule.

Michel de Heime

Puis-je, à mon tour, me permettre de vous présenter mes compagnons d'infortune ?

Malhonne

Permettez-vous, permettez-vous !

Michel de Heime

Vous connaissez déjà le père Pierre, curé de notre paroisse, qui a bien voulu m'accompagner dans mon voyage auprès de sa Sainteté.

Malhonne

Ah ? parce que vous êtes allés... ?

Michel de Heime

Si fait, nous revenons du Vatican. (silence inspiré) Et voici, Gilles Lahorbe, un voisin, qui m'a également fait l'amitié de m'accompagner, lui et son neveu (désignant Lahire) le jeune Louis.

Le page

Pas Louis, Lahire !

Michel de Heime

Oui,... Lahire !

Malhonne

Et... la jeune fille ?

Michel de Heime

Isabelle... Isabelle est... ma fille !

Malhonne

Je l'en félicite. Le prestige d'un père rejailit sur son enfant, sans doute ?

Isabelle

Ah ça ! vous ne sauriez croire à quel point, monsieur !

Malhonne

Mais, dites-moi, monsieur Heime... au Vatican, on a dû vous faire quelques présents, vous octroyer quelques petits bienfaits...

Michel de Heime

Non, non, rien de tout cela. Ma démarche, savez-vous, était purement scientifique !

Malhonne

Scientifique ?

Michel de Heime

Si fait, scientifique !

Malhonne

Fort bien, fort bien. De sorte donc qu'il n'y eut pas de ... cadeau ?

Michel de Heime

De cadeau ? ah non, pas le moindre cadeau.

Malhonne

Voilà qui me paraît fort regrettable ! J'espérais... comprenez-vous ?

Michel de Heime

Vous espérez ?

Malhonne

Oui, j'espérais...

Michel de Heime

Mais quoi donc ? qu'espérez-vous ?

Malhonne

J'espérais que vous eussiez disposé d'un petit capital sonnante et trébuchant, car enfin, j'imagine que votre profession, là, ... machin...

Michel de Heime

Philosophe ?

Malhonne

Oui, philosophe !... cela ne peut guère permettre de prétendre à une rançon confortable ?

Michel de Heime, Le père Pierre, Lahorbe, Isabelle, Lahire (tous ensemble)
Une rançon ?

Malhonne

Si fait, une rançon !

Michel de Heime

Non !

Non ? Malhonne

Non ! Michel de Heime

Pas de rançon confortable ? Malhonne

Point du tout ! Michel de Heime

Une petite rançon, alors ? Malhonne

A la rigueur, une toute petite rançon. Michel de Heime

Une petite rançon, donc ? Malhonne

Oui, une bien toute petite rançon... Michel de Heime

(silence)

Quatre mille ducats d'or ! Malhonne

Quatre mille ducats d'or ? Tous ensemble

Mais c'est une fortune ! Le père Pierre

C'est une rançon de marquis ... Lahorbe

...de Prince. Michel de Heime

...de Roi. Le père Pierre

Malhonne

N'exagérons pas, voulez-vous ? Les temps sont difficiles, nous avons des frais, nous autres dans les forêts. La maréchaussée nous en veut, allez savoir pourquoi ? et nous pourchasse fréquemment. Les voyageurs se font rares et même, de nos jours, la plupart sont armés, ce qui gâche le métier. Il faut bien que tout le monde vive, vous en conviendrez ?

Michel de Heime

Certes, mais tout de même ! quatre mille ducats d'or, ça ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval !

Malhonne

C'est une somme rondelette, j'en conviens, mais quoi ? On doit accorder un certain prix à la liberté et à la vie, faute de quoi ce sont des valeurs qui se déprécient. On ne le dira jamais suffisamment : être en vie, et libre, vaut son pesant de ducats.

Le père Pierre

Comment allons-nous réunir pareille somme ici, dans cette forêt ?

Malhonne

L'un d'entre vous sera libéré et s'en ira chercher l'argent.

Lahorbe

Et s'il ne revenait pas ?

Malhonne

S'il ne revenait pas ? Vous voyez ce chêne là-bas ? (il indique un coin du décor) Et bien, ses branches s'alourdiraient de quelques fruits supplémentaires. Il en a déjà connu quelques-uns de ces fruits humains que les corbeaux aiment à picorer (il fait un geste du majeur de la main droite en direction des yeux)

Michel de Heime

Et si... ? je veux dire... on pourrait peut-être s'entendre sur une somme plus modeste ? Je pense personnellement que ma famille serait en mesure de réunir...et bien, disons cinq cents ducats...

Malhonne

Je me refuse à discuter de la somme, monsieur Heime. C'est quatre mille ducats d'or ...ou la mort ! En attendant, j'ai une proposition à vous faire. Je dispose d'une tente assez bien aménagée, dotée d'un peu de confort et, entre autres, d'un lit. Je serais extrêmement honoré d'en offrir l'hospitalité à votre fille et au père Pierre. Ils seraient tous deux en sécurité tout en conservant une certaine indépendance. Mes hommes vivent à une centaine de pas environ et ils sont discrets. C'est un séjour agréable et calme pour une jeune fille sur la vertu de laquelle pourrait veiller notre saint abbé.

Michel de Heime

Je vous sais gré de cette offre, monsieur. Permettez-vous que j'en discute avec mes amis ? il faut aussi que nous nous concertions au sujet de votre demande de rançon.

Malhonne

Autant que vous le désirerez, monsieur. Discutez, discutez, et, ensuite, vous me ferez part du résultat de vos débats.

(il sort)

Scène 3

Michel de Heime, Isabelle, Le père Pierre, Lahorbe, Lahire

Michel de Heime

Et bien, messieurs, votre avis ?

Isabelle

Je vous dispenserai du mien, Monseigneur.

Michel de Heime

Voyons, demoiselle, l'heure est grave !

Isabelle

Certes, et l'heure ne concerne que les hommes !

Michel de Heime

Non point, mais...

Isabelle

Mais je vous embarrasse, je le vois, à trop vouloir penser. Laissez, laissez, ce n'était là que galéjade ! (elle s'écarte un peu)

Le père Pierre

Mon avis, monseigneur, c'est que le démon est rusé... il s'acharne sur nous.

Lahorbe

Quel démon ? celui qui vous tient ? Ce coquin n'est qu'un homme, et c'est bien ce qui nous perd. Il veut de l'argent. C'est tout.

Le père Pierre

Vous n'y entendez rien, sire Lahorbe. Il veut abuser de notre patience, sournoisement. La folie l'habite tout entier.

Lahorbe

Alors, c'est que la folie est la sagesse la plus universelle qui soit. Cet homme cherche à nous pressurer, voilà tout. Ensuite, qu'il soit satisfait ou non, il nous tuera.

Le père Pierre

Non ! il cherche à savoir le vrai. Et pour ce faire, il prêche le faux, c'est-à-dire qu'il demande l'impossible pour obtenir tout le possible ! un démon, je vous le dis, un démon !

Michel de Heime

Donc, si je vous comprends bien, mon père, Malhonne serait tout à fait conscient de l'énormité de la somme qu'il réclame ? et il ne ferait qu'espérer en gagner une partie ?

Le père Pierre

Une partie, oui, ou la totalité peut-être... il est possédé...

Michel de Heime

D'après vous, mon père, et d'après vous aussi Lahorbe, est-ce qu'il est dupe ou pas de notre ruse ?

Le père Pierre

Il l'est, sans doute !

Lahorbe

Il l'est, je le crois, mais ça ne l'empêche pas d'être avide. L'or avant tout.

Michel de Heime

Il n'y a donc pas d'espoir ?

Le père Pierre

Il nous faut réunir suffisamment d'argent pour le contenter. Il aime l'argent, donnons-lui de l'argent.

Michel de Heime

Les quatre mille ducats ?

Le père Pierre

Le plus possible. Il faut, en tout cas, l'impressionner.

Lahorbe

On n'impressionne pas un brigand. Au mieux, on l'illusionne !

Michel de Heime

Cela fait cher, l'illusion !

Lahorbe

Le prix de la vie, c'est ce que lui-même disait.

Michel de Heime

Et cette tente qu'il offre ? que vous en semble, demoiselle ?

Isabelle

Me demanderiez-vous mon avis, Monseigneur ?

Michel de Heime

Oui, demoiselle, je vous le demande car l'affaire vous concerne, principalement, vous et le père Pierre.

Isabelle

Je vois. Il s'agit d'affaires intérieures et non plus de stratégie !

Michel de Heime

N'abusez point de ma patience, demoiselle. Acceptez-vous, ou non, l'offre de cet homme ?

Isabelle

Pour ma part, je l'accepte bien volontiers, et ne voit guère de raison de me défier.

Le père Pierre

Pourtant, demoiselle, nous serons tout prêt de ces rustres et...

Isabelle

Et quoi ? craignez-vous pour votre pucelage, mon père ?

Michel de Heime

Il suffit. Vous dépassez les bornes admissibles pour une femme...

Isabelle

Et quoi ? regrettez-vous déjà, Monseigneur, votre achat ? Je vous ai coûté trop cher pour ce que je vauX ? Hélas, on n'assure pas les réparations dans ma famille ! et vous auriez dû vous soucier du bon fonctionnement de la machine avant de vous en porter acquéreur. Ma mère aura sans doute omis de vous préciser qu'elle m'avait pourvu d'une langue et que je m'en sers !

Le père Pierre

Demoiselle, ne pourriez-vous nous épargner vos accès de mauvaise humeur ? Nous somme céans dans une situation difficile et devons nous entraider, plutôt que nous combattre.

Michel de Heime

J'ai cru comprendre, Isabelle, que vous désiriez bénéficier de l'offre de cet homme ; et vous, mon père ?

Le père Pierre

Je demande d'abord à examiner l'endroit.

Michel de Heime

Vous avez raison, mon père. Allez-y, vous et ma fiancée. Et vous Lahorbe, accompagnez-les, pour le cas où quelques désagréments se présenteraient.

(Isabelle, le père Pierre et Lahorbe sortent)

Scène 4

Michel de Heime, Lahire

Lahire

Dois-je vous laisser également, monseigneur ?

Michel de Heime

Non point, mon enfant, non point, je désire ... m'entretenir avec toi. Que dis-tu de tout cela ?

Lahire

Qu'est-ce que vous voulez que je dise, monseigneur ?

Michel de Heime

Mais je ne veux pas que tu dises, je veux que tu parles. Comprends-tu la différence ?

Lahire

Oui, monseigneur, mais vraiment, je dois avouer que tout cela -comme vous dites- me dépasse.

Michel de Heime

Tu mets toujours du temps à comprendre ce qui se passe et ce que je t'enseigne. Mais c'est que tu es un enfant. Paresseux et borné comme tous les enfants ! de plus tu es têtue. Une vraie mule. Cela doit venir de ta naissance roturière. Je ne vois décidément que les coups de bâton pour te corriger et pour améliorer ta nature.

Lahire

Monseigneur, il n'est pas besoin de me battre cette fois-ci car vous ne m'avez rien donné à comprendre depuis que nous sommes en cette forêt.

Michel de Heime

Et pour le reste ? tu t'en souviens ?

Lahire

Certes, monseigneur. (récitant) Vous êtes Michel Baptiste de Heime, fils de Guillaume de Heime, qui fut grand sénéchal du royaume, et de Marguerite de Vèbres, deuxième du nom...

Michel de Heime

Plus bas, enfant, on pourrait t'entendre !

Lahire

Vous êtes maire de notre bonne ville de Sens et vous êtes aussi penseur et philosophe. Vous avez composé des principes élémentaires de philosophie en trois volutes ...

Michel de Heime

Volumes ! âne que tu es !

Lahire

...volumes que vous avez intitulés « Mes pensées ». Et c'est accompagné de votre confesseur, le père Pierre, et du chef de votre garde personnelle, le sire Lahorbe, que vous vous êtes rendu auprès de sa sainteté le Pape afin de lui soumettre votre œuvre et d'obtenir l'autorisation d'imprimer en langue française.

Michel de Heime

J'aimerais que tu y mettes davantage le ton. Que diable, je ne te demande pas de réciter ton rudiment ! « en outre... »

Lahire

En outre, chemin faisant, dans la ville de Chambéry, vous avez contracté mariage avec les parents de demoiselle Isabelle...

Michel de Heime

Non ! le mariage a été contracté avec demoiselle Isabelle...

Lahire

Faites excuse, monseigneur, vous disiez...

Michel de Heime

Je sais ce que je disais. Mais il vaut mieux évoquer l'accord de la promesse. Ne parler que des parents me semble par trop suspect de « maquignonage ».

Lahire

Et « maintenant », monseigneur ?

Michel de Heime

Quoi, maintenant ?

Lahire

M'expliquerez-vous la situation où nous sommes ?

Michel de Heime

Nous sommes...nous sommes...nous sommes dans de beaux draps, Louis !

Lahire

Pas Louis, monseigneur, Lahire !

Michel de Heime

Oui, Lahire. Je confonds toujours avec ton frère. Nous sommes pris en otage par un brigand dont j'ignore s'il est parfaitement stupide et avide ou bien suprêmement malin.

Lahire

Comment le savoir Monseigneur ?

Michel de Heime

Comment le savoir ? en le mettant à l'épreuve, je suppose, mais les résultats pour l'heure ne sont guère probants. On dirait...

Lahire

Qu'est-ce qu'on dirait, monseigneur ?

Michel de Heime

On dirait que cet homme déjoue les pièges mais, en même temps, puisque nous mêmes sommes pris au piège -le sien, en l'occurrence- il est peut-être présomptueux de vouloir...

Lahire

Retourner la situation, monseigneur ?

Michel de Heime

En quelque sorte, Louis, en quelque sorte...

Lahire

Lahire, Monseigneur !

Michel de Heime

Hein ?

Lahire

Lahire, monseigneur, pas Louis !

Michel de Heime

Oui... Lahire ! Lahire et pas Louis ! Lahire ...et pas Louis ! à propos que devient donc ton obstiné de frère ? as-tu des nouvelles de lui ?

Lahire

Non point, monseigneur, cela fera bientôt deux années pleines.

Michel de Heime
Deux ans déjà ? mais toi-même, dis-moi, quel âge as-tu ?

Lahire
J'ai eu dix-sept ans à la dernière moisson, monseigneur !

Michel de Heime
dix-sept ans, c'est un bon âge pour entamer le service...

Lahire
Mon frère avait commencé plus jeune.

Michel de Heime
Trop jeune, peut-être. Sais-tu ... est-ce qu'il t'avait parlé ... des raisons de son départ ? ... de moi ?

Lahire
Non point, monseigneur. Nous parlions peu, lui et moi, et c'est par ma mère que j'ai appris son départ.

Michel de Heime
Et...il t'avait... surpris, ce départ ?

Lahire
A l'époque, non... tout le monde disait... pis que pendre de mon frère...qu'il était faquin, bec jaune, sans cervelle, que sais-je ? chez moi, nous autre, on avait honte de lui...

Michel de Heime
A l'époque, tu disais...et... maintenant ?

Lahire
Maintenant, je me pose des questions, monseigneur...c'est que, les bonnes places sont difficiles à trouver, et monseigneur est exigeant, mais il est généreux...

Michel de Heime
Donc ?

Lahire
Donc il faut que mon frère soit devenu fou...

Michel de Heime
Sans doute, ton frère est devenu fou, sans doute...et maintenant va-t-en, l'enfant,... va-t-en donc t'enquérir de notre souper...

Lahire

Bien monseigneur.

(il sort.)

RIDEAU

Acte I I

Scène 1

Michel de Heime, Isabelle, Le père Pierre, Lahorbe, Lahire

Michel de Heime

Comme vous le savez, le brigand se montre pressant. Il refuse définitivement de discuter le montant de la rançon. Il tient à ses quatre mille ducats d'or. La peste soit du fou fieffé qui lui a mis pareille idée en tête...

Lahorbe

Qui sait ? Peut-être qu'il se l'est mise tout seul en tête, cette idée...

Le père Pierre

Mais aussi que diable venons-nous faire en cette galère ? Le fait est qu'à présent nous ne pouvons plus ni refuser ni négocier.

Lahorbe

Ah ? vous finissez par trouver, vous aussi, que notre homme n'est pas si bête ?

Le père Pierre

Epargnez-moi vos railleries, Lahorbe. Vous l'emportez sur ce point : impossible de faire entendre raison à cette mule. En revanche, vous m'accorderez que si Monseigneur avait révélé son identité, les exigences financières de ce Malhonne auraient dépassé toute mesure...

Lahorbe

Parce que quatre mille ducats d'or vous semble une somme ...raisonnable ?

Le père Pierre

Je n'ai pas dit « raisonnable », j'ai parlé de « mesurable ».

Lahorbe

Voilà bien le genre de nuance qui vous pose un homme, mon père. Celui qui meurt de faim ne « mesure » pas, lui, le quignon de pain qui lui manque ; et la plante qui sèche ne « mesure » pas l'eau qui lui fait défaut. Il faut posséder, ou seulement savoir ce que signifie la possession, pour pouvoir « mesurer ».

Michel de Heime

Sans doute, Lahorbe, sans doute. Cependant, vous-mêmes, vous ne faites pas partie des nécessiteux...

Lahorbe

Sans non plus que je fasse partie des mesureurs !

Le père Pierre

Si vos propos consistent à nous faire comprendre que vous ne possédez pas quatre mille ducats d'or, soyez rassuré car vous n'êtes pas le seul.

Michel de Heime

...Et soyez attentif, car il ne s'agit pas de vous mais de moi. De toute façon, j'ai déjà dit que le brigand se refusait à discuter de cette somme. Alors à quoi bon la discuter ainsi entre nous ? A quoi bon, dites-moi, cette interminable polémique sur celui qui mesure et celui qui possède ?

Isabelle

Venons-en au fait !

Michel de Heime

Oui, c'est cela : venons-en au fait.

Isabelle

Et quel est le fait, monseigneur ?

Michel de Heime

Quel est le fait, monseigneur...euh...je veux dire...le fait est que le brigand voudrait savoir qui de nous se porte volontaire pour retourner à Sens et rapporter la rançon. Nous devons y réfléchir et Malhonne va lui-même venir s'enquérir de notre choix. (silence) Voyons, qui veut commencer à parler ?

Le père Pierre

Pour ma part, monseigneur, je ne vois, depuis le tout début de notre mésaventure, qu'un seul émissaire possible...

Michel de Heime

Et lequel, mon père ?

Le père Pierre

Moi !

Michel de Heime

Vous ?

Le père Pierre

Moi !

Lahorbe

Et pourquoi vous, l'abbé ?

Le père Pierre

Pourquoi moi ?

Lahorbe

Oui : pourquoi vous ?

Le père Pierre

Eh bien...mais parce que je suis homme de Dieu !

Lahorbe

Vous faites bien de le rappeler : je ne m'en souviens jamais. Allez savoir pourquoi ?

Michel de Heime

Lahorbe !

Lahorbe

Mais faites excuse, l'abbé, je ne vois pas pourquoi, en tant qu' « homme de Dieu » -comme vous dites !- vous seriez forcément le « seul émissaire possible »...

Le père Pierre

Et bien, mon fils, parce qu'étant habitué, de par ma fonction, à servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, je suis le mieux placé pour servir d'intermédiaire entre le brigand et la loi.

Lahorbe

A chacun son métier, l'abbé. Le vôtre consiste à s'occuper des grenouilles de bénitier, des missels poussiéreux, des évidences assénées comme des sentences de mort, des indulgences, pardons, regrets, obligations, larmes, prières et

génuflexions, que sais-je encore ? Laissez donc les brigands et les lois qui appartiennent bien plus à mon métier qu'au vôtre !

Le père Pierre

Enfin, monseigneur, soutenez-moi ! soutenez ma candidature ! une pareille entreprise exige un diplomate !

Lahorbe

Vous confondez diplomatie et hypocrisie, l'abbé !

Michel de Heime

Dois-je comprendre, messire Lahorbe, que vous n'êtes pas convaincu par l'argumentation de notre père prieur ?

Lahorbe

En effet, monseigneur. D'autant plus qu'à mon avis, c'est une autre personne qui est particulièrement habilitée à remplir cette mission.

Michel de Heime

Ah bon ? et qui cela ? peut-on savoir ?

Lahorbe

Moi , monseigneur !

Michel de Heime

Vous ? et ... pourquoi vous ?

Lahorbe

C'est facile à comprendre, monseigneur.

Michel de Heime

Sans doute, mais ne vous privez pas de nous l'enseigner quand même !

Le père Pierre (narquois)

C'est parce qu'il est, physiquement, le plus fort de nous tous, voilà pourquoi, voyons !

Lahorbe

Je suis le seul à savoir me diriger dans une forêt touffue, le seul à pouvoir survivre dans des conditions précaires, le seul à pouvoir parcourir vite et bien une longue distance, le seul à pouvoir me défendre en cas d'attaque. Je suis armé, aguerri, habitué...

Le père Pierre

Vous connaissez le proverbe ? « L'ours attire le chasseur quand le rat n'attire que l'odeur ! »

Lahorbe

Oui, oui, nous connaissons tous le proverbe, l'abbé, et, pour ma part, si j'en trouve la morale discutable, en revanche, je pense que la métaphore est délicieuse ! Moi je suis un ours, suivi par les chasseurs, et vous, vous êtes un rat, suivi par... les odeurs !

Le père Pierre (indigné et prenant Monsieur de Heime à témoin)
Monseigneur !

Michel de Heime
Ne seriez-vous tous les deux que des enfants ?

Lahire
Justement, monseigneur !

Michel de Heime
Que veux-tu, Lou...oui, je sais, pas Louis, Lahire...Que veux-tu ?

Lahire
Monseigneur, permettez-moi de parler...

Michel de Heime
Je te le permets... Parle !

Lahire
Et bien voilà, monseigneur, c'est que justement...

Michel de Heime
Justement quoi ?

Lahire
Justement, c'est rapport au fait de la seule personne qui puisse remplir la mission d'aller jusqu'à Sens et d'en ramener la rançon...

Michel de Heime
Tel est précisément le sujet de notre débat. Je te félicite d'avoir au moins compris cela !

Isabelle
Monseigneur, ne pourrions-nous écouter ce que Lahire veut nous dire ?

Michel de Heime
Je ne fais que cela, écouter...et toi, Lahire, parle à la fin, avant qu'on ne t'arrache la langue !

Lahire
Monseigneur, je pense être l'envoyé idéal !

Michel de Heime

Toi, l'envoyé idéal ? toi, vermisseau ? toi petite ramure à peine éclosée ? toi, l'envoyé idéal ? ah, celle-ci est excellente ! elle est excellente ! elle me fait rire... Elle me fait rire ! ... vous entendez, mon père ?

Le père Pierre

Si fait, mon fils, j'entends...

Michel de Heime

Elle me fait rire !

Le père Pierre

Elle vous fait rire...ah, oui, elle vous fait rire ! oui, oui...(il rit de manière très forcée)
Oui, elle me fait rire de même !

Michel de Heime

Et vous Lahorbe ?

Lahorbe

Je ris beaucoup, monseigneur, je ris beaucoup ! (il rit aussi, mais moins)

Michel de Heime

Vous ne riez pas, demoiselle Isabelle ?

Isabelle

Certes si, monseigneur, je ris à gorge déployée...de l'intérieur !... et il s'en faut de peu que je n'échouasse à me tenir les côtes tant le rire les secoue... mais peut-être serez-vous assez bon pour m'expliquer ce qui vous fait tant rire ?

Michel de Heime

Ce qui me fait rire ?

Isabelle

Oui, ce qui vous fait rire...

Michel de Heime

Mais, c'est...

Isabelle

Oui ?

Michel de Heime

C'est ce drôle, ...là, ... Lahire !

Isabelle

Ce drôle vous propose ses services... C'est en quoi ce drôle est drôle ?

Michel de Heime

Ce drôle est un enfant !

Isabelle

Et alors ?

Michel de Heime

Et alors ?

Isabelle

Oui : et alors ? Ce drôle, dites-vous, est un enfant. Je dis : et alors ?

Michel de Heime

Et alors, et alors ... le rôle d'un enfant n'est pas de s'exposer !

Isabelle

Je vois.

Michel de Heime

Vous voyez ?

Isabelle

Oui, je vois.

Michel de Heime (trionphant)

Ah !

Isabelle

Sans rien trouver là de particulièrement amusant, je vois, je conviens, j'admets que le rôle d'un enfant n'est pas de s'exposer...

Michel de Heime (encore triomphant)

Ah !

Isabelle

Cependant ...

Michel de Heime

Oui ?

Isabelle

Cependant, monseigneur, en est-il, parmi nous, un seul, je dis bien : un seul, qui aurait pour rôle -par nature, par accident, par hasard, ou pour toute autre raison- qui aurait pour rôle, dis-je, de « s'exposer » ?

Michel de Heime

...Non, ... enfin... non ...

Isabelle

...De sorte donc, que si l'un de nous est amené à « s'exposer », ce ne saurait être considéré comme son « rôle » mais plutôt comme une nécessité des circonstances ?

Michel de Heime

Oui,... enfin... oui...

Isabelle

En ce cas, monseigneur, non seulement la proposition de Lahire n'a rien de drôle mais encore elle doit être considérée sur le même plan que celle du seigneur Lahorbe et du père Pierre. On doit y répondre par des arguments, non par la dérision. Personne n'a pour rôle de s'exposer, l'un de nous cependant doit le faire. Lequel ? c'est à la raison d'en juger... ou à Dieu !

Le père Pierre

A vous entendre discourir ainsi, jolie demoiselle, on s'attend à ce que vous alliez vous proposer vous même comme émissaire !

Isabelle

Telle était bien mon intention, mon père !

Le père Pierre

Ah çà !

Michel de Heime

Crénom !

Le père Pierre (indigné)

Monseigneur !

Michel de Heime

Pardonnez-moi mon père, c'est l'effet de la surprise, c'est... Isabelle, vous n'êtes pas sérieuse ?

Isabelle

N'en ai-je pas l'air ?

Lahorbe

Mais enfin, vous ne pouvez pas remplir cette mission !

Isabelle

Et pourquoi non ?

Le père Pierre

La péronnelle demande pourquoi !

Isabelle

Si fait, je demande pourquoi...

Michel de Heime

Vous ne pouvez pas parce que... parce que vous ne pouvez pas !

Isabelle

Et la raison pour laquelle je ne pourrais pas ?

Michel de Heime

La raison...la raison...

Isabelle

Oui, la raison...

Michel de Heime

La raison en est que vous êtes une femme !

Isabelle

C'est là la raison ?

Michel de Heime

Oui, c'est là la raison !

Isabelle

Voilà une raison qui ne me paraît guère suffisante.

Michel de Heime

Lahorbe, expliquez-lui, je vous en prie...

Lahorbe

Demoiselle Isabelle, la route est longue pour Sens, longue et semée d'embûches. Il faut la parcourir en entier, le plus vite possible, avec prudence pour éviter les plus grossiers des pièges et avec...

Isabelle

Avec ?

Lahorbe

Avec force pour échapper à ceux des pièges qui s'avèreraient inévitables.

Isabelle

De sorte donc, monseigneur et messieurs, que, de nous tous, seul le seigneur Lahorbe serait capable de mener à bien cette mission mais que... mais que, dans la situation présente, il serait dangereux qu'il s'éloignât de la personne de notre maître à tous ! De sorte, encore, que parmi nous il n'est que des volontaires pour cette mission, les uns indispensables aux bons soins de monseigneur, les autres inaptes à traverser les périls et les obstacles jusqu'à Sens. Nous nous voyons fatalement condamnés à choisir soit un être indispensable, soit un être incapable !

Lahorbe

Il y a de la sagesse dans vos propos, demoiselle.

Michel de Heime

Certes, certes, ce discours n'est pas tout à fait sot mais on y oublie un élément qui est peut-être l'essentiel...

Isabelle

Et lequel monseigneur ?

Michel de Heime

Il existe en vérité un émissaire idéal. Suffisamment puissant de son être pour affronter les dangers du chemin, suffisamment noble et de belle prestance pour favoriser l'entremise financière et sa parfaite réussite, suffisamment sage pour se glisser sans bruit dans le royaume des taillis et des fûnets, n'éveillant ni le sanglier ni le maraudeur.

Isabelle

Serait-ce...vous, monseigneur ?

Michel de Heime

Moi même !

Isabelle

Mais voyons, c'est parfaitement impossible !

Michel de Heime

Et pourquoi ?

Isabelle

Pourquoi ? vous demandez pourquoi ?

Michel de Heime

Si fait, je demande pourquoi.

Isabelle

Mais Monseigneur...vous êtes l'otage principal !

Michel de Heime

Principal... certes !... et... alors ?

Isabelle

Vous ne pouvez donc pas être, en même temps, l'émissaire qui rend compte de la demande de rançon et négocie la libération !

Michel de Heime

Je ne peux pas ?

Isabelle

Non, vous ne pouvez pas !

Lahorbe

La demoiselle a raison, monseigneur, vous ne pouvez pas !

Michel de Heime

Et pourquoi ne pourrais-je pas ?

Isabelle

Mais d'abord parce que le brigand s'y opposera !

Michel de Heime

Et pourquoi s'y opposerait-il ?

Lahorbe

Mais précisément parce que vous êtes l'otage principal, monseigneur ! Il ne voudra pas courir le risque de vous perdre !

Michel de Heime

Mais justement ! Il ne sait pas que je suis l'otage principal ! Il n'en sait rien ! Notre dissimulation a été si habile que Malhonne me considère comme un otage parmi d'autres otages, ni plus ni moins ! Je ne suis guère mieux vêtu ou plus richement que vous autres. Je parais plus alerte que le père Pierre sans avoir l'allure exagérément martiale du seigneur Lahorbe. Je suis un homme dans la force de l'âge, bon pied, bon œil, capable de faire mes sept lieues en une journée...

Le père Pierre

Monseigneur...Malhonne est intelligent...

Michel de Heime

Cela peut être! ...et alors ?

Le père Pierre

Admettons qu'il n'ait pas deviné, ou seulement pressenti, ce que nous lui avons dissimulé : votre nom, votre titre, votre fortune...vous me suivez ?

Michel de Heime

Oui, oui... admettons !

Le père Pierre

Mettons qu'il vous croit un simple philosophe qui revient de Rome, porteur d'une autorisation papale. Mettons qu'il me croit, moi, un simple moine voyageur. Mettons qu'il croit le seigneur Lahorbe un voisin. Lahire, un neveu. Et demoiselle Isabelle, votre fille. ..

Michel de Heime

Et bien ? et bien ?

Le père Pierre

Vous demeurez cependant l'organisateur de ce voyage et son principal bénéficiaire, donc, potentiellement, le plus riche parmi nous !

Michel de Heime

Mais nous lui affirmerons n'être en réalité que des pèlerins ! Je pourrais tout aussi bien n'avoir pas obtenu l'autorisation papale et m'être totalement ruiné dans l'organisation de ce voyage. Malhonne acceptera que je sois l'émissaire : vous verrez !

Isabelle

C'est nous qui ne l'acceptons pas, monseigneur !

Michel de Heime

Vous ? et.. pourquoi cela ?

Isabelle

Parce que nous n'avons pas confiance !

(silence)

Michel de Heime

Cette parole me navre, Isabelle, croyez-le bien !

(silence)

Michel de Heime

Et...puis-je savoir ce qui me vaut ce manque de confiance ?

Isabelle

Vous voulez que je vous le dise ?

Michel de Heime

Oui !

Isabelle

Vous êtes sûr de vouloir que je vous le dise ?

Michel de Heime

Mais oui, enfin !

Isabelle

En ce cas, je vais vous le dire, monseigneur...voyez-vous...si, d'une façon ou d'une autre, si, pour une raison ou pour une autre, vous parveniez à quitter cette forêt et à regagner la ville de Sens, il est évident que jamais plus vous ne reviendriez ici, jamais plus !...et notre sort, notre existence cesseraient totalement de vous préoccuper. Si vous quittiez cet endroit, nous serions condamnés à mort, de façon pour ainsi dire instantanée...

Michel de Heime

D'où vous vient pareille certitude me concernant ?

Isabelle

Vous êtes un puissant, monseigneur de Heime ; de nous tous vous êtes le seul à appartenir à la noblesse féodale, le seul à ne vous être jamais courbé si ce n'est devant Dieu, le seul à n'avoir jamais eu ni le besoin ni le temps ni la fantaisie de compter vos biens ! Depuis votre naissance, monseigneur de Heime, on vous enseigne non pas que vous « êtes au monde », comme nous autres, mais que le monde est à vous. Notre vie -pour vous, pour les vôtres, pour vos semblables- notre vie, à nous tous, n'est rien comparée à la vôtre. Ce n'est pas même une question d'échelle, de qualité, de différence, c'est une question co-substancielle à votre être tout entier, à ce que vous valez, à ce que vous représentez.

Michel de Heime

Vous exagérez, Isabelle. Vos parents ne sont pas des miséreux, loin s'en faut. L'abbé Pierre, en ce qui le concerne, est issu d'une des plus riches familles de ce royaume...

Le père Pierre

Il est vrai, monseigneur, mais j'en suis le septième garçon !

Isabelle

Trop éloigné dans la fratrie pour espérer bénéficier du titre ou des biens de ses parents. Quant à moi, monseigneur, je ne suis issue que de la noblesse de province...

Michel de Heime

Billevesées que tout cela ! Il est facile de s'en prendre à Dieu si le cheval qu'on monte est rétif ! Je ne suis qu'un enfant de la noblesse parmi d'autres, et, de nous cinq, seuls Lahorbe et Louis, je veux dire Lahire !, pourraient faire valoir leur qualité de roturiers. (mécontentement, bruits divers des autres) Oui, je sais...le paradoxe est amer, l'oxymoron audacieux : « faire valoir sa qualité de roturier ! » Mais si vous en croyez cette jeune fille, l'élévation sociale serait un gage d'hypocrisie. De quoi m'accuse-t-elle en effet ? de mes titres ! Pourquoi se défie-t-elle de moi ? parce que je suis gentilhomme ! D'où vient sa répulsion à mon égard ? de mes fonctions ! Ô divine et bienheureuse roture qui accorde miraculeusement à tes aimables possesseurs le privilège d'être hommes de bien, dignes de toutes les confiances et soupçonnables de toutes les fidélités ! Ainsi vont de nos jours les rêves des jeunes filles bien nées qu'elles préféreraient un faquin issu de la boue plutôt qu'un marquis élégant, car au premier l'on peut se fier aveuglément tandis que du second il faut d'abord et surtout se défier !

(silence)

Michel de Heime

Mon père, vous qui êtes raisonnable, le choix de ma personne pour mener ma négociation ne vous paraît-il pas des plus judicieux ?

Le père Pierre

A vrai dire, mon fils, je ne sais...

Lahorbe

Monseigneur, suspendons nos querelles : le brigand s'en vient !

(Malhonne entre)

Scène 2

Les mêmes plus Malhonne

Malhonne

Or ça, mes otages, avez-vous pris votre décision nette et ferme et vous êtes vous accordés sur le nom de celui qui s'en ira quérir la rançon ?

Michel de Heime

Si fait, messire, si fait, nous avons pris notre décision et nous sommes accordés.

Malhonne

Je vous écoute.

Michel de Heime

Nous avons désignés la personne la plus capable. Il s'agit de moi.

Malhonne

Ventrebleu ! voilà qui est plaisant à entendre...

Michel de Heime(triomphant)

Ah !

Malhonne

Oui da ! vraiment plaisant à entendre...

Michel de Heime

Ah !

Malhonne

Mais qui ne sera pas !

Michel de Heime

Ah ?

Non !
Malhonne

Non ?
Michel de Heime

Non !
Malhonne

Et...pourquoi non ?
Michel de Heime

Parce que non !
Malhonne

Tout de bon ?
Michel de Heime

Tout de bon !
Malhonne

Mais vous n'en pouvez donner la raison ?
Michel de Heime

La raison, mon bon monsieur, en est par trop évidente...
Malhonne

Vraiment !
Michel de Heime

Je ne saurai me passer de votre présence !
Malhonne

Vraiment ?
Michel de Heime

Vous m'êtes trop cher, trop doux, trop bon. Entendez-le comme vous le pourrez mais c'en est assez, monsieur le philosophe : proposez-moi quelqu'un d'autre !
Malhonne

En ce cas, ...si je ne puis remplir moi-même cette mission...au moins accordez-moi de la confier à quelqu'un qui m'est précieux et saura, pour le mieux, se substituer à moi .
Michel de Heime

Et qui cela ?
Malhonne

Ma fille, Isabelle.
Michel de Heime

Malhonne

Votre fille ?

Michel de Heime

Oui, la garcette est laborieuse. Elle ira son chemin sans se laisser distraire et réunira les quelques biens dont je puis faire don ici bas...

Malhonne

C'est impossible, monsieur !

Michel de Heime

Et pourquoi, monsieur ?

Malhonne

Comprenez-moi, on a beau être brigand, on n'en est pas moins homme d'honneur ! que serait ma réputation si l'on apprenait que j'ai laissé une jeune femme courir de tels dangers ?

Michel de Heime

Votre réputation ?

Malhonne

Si fait, ma réputation.

Michel de Heime

Mais votre réputation peut-elle souffrir davantage dès lors que vous brigandez, rançonnez, volez, violez, pillez ? et auprès de qui la soutenez-vous ?

Mahonne

Auprès de qui ? mais de mes proches, de mes amis, de mes confrères, et aussi, bien sûr, de mes ennemis. N'est-ce pas notre cas à tous ?

Michel de Heime

Mais vous êtes hors la loi !

Malhonne

Ce qui, d'après vous, signifierait hors de notre monde ? ou du moins hors de la morale ?

Michel de Heime

Non pas mais vos crimes...

Malhonne

Mes crimes sont à ciel ouvert, l'ami, c'est là tout ce qui les différencie des vôtres !

Michel de Heime

Je n'ai point commis de crimes !

Malhonne

Voire ! celui qui envoie sa propre fille affronter l'inconnu serait-il moins criminel qu'un simple rançonneur tel que moi ?

Michel de Heime

Tout n'est pas égal à tout, monsieur le brigand !

Malhonne

Mais tout ce qui est humain se ressemble, monsieur le philosophe, c'est votre métier de le savoir et de nous l'apprendre !

Michel de Heime

Laissez en paix mon métier, monsieur, je ne veux pas, quant à moi, me mêler du vôtre !

Malhonne

Vous voulez seulement sacrifier votre fille !

Michel de Heime

Faute de me sacrifier moi !

Malhonne

Eh bien, prenons plutôt ce jeune garçon ! (désignant Lahire)

Michel de Heime

Non !

Malhonne

Pourquoi pas ?

Michel de Heime

Il est trop jeune...et trop peu expert...

Malhonne

Soit...alors qui ?

Michel de Heime

Mais...je ne sais...moi !

Malhonne

Non, vous dis-je ! Tiens, pourquoi pas le curé ?

Le père Pierre

Pourquoi pas en effet ?

Malhonne

Il ne sert à rien : il n'y a céans ni naissance, ni mariage, ni enterrement ! autant l'expédier !

Lahorbe

Voilà qui vous cloue, l'abbé ! Pour ma part, j'acquiesce à ce renvoi...pieux !

Michel de Heime

Soit !

Malhonne

C'est dit. Vous partirez demain, l'abbé, je vous laisserai un cheval et une escorte jusqu'à l'orée de ce bois. Vous devriez être de retour d'ici deux semaines environ. Ne cédez pas à la tentation d'oublier vos amis, je risquerais de perdre ma légendaire patience, et souvenez-vous, l'abbé : quatre mille ducats d'or !

Le père Pierre

Je n'oublierai pas, soyez sans crainte. Une dernière chose avant de clore : qui va désormais veiller sur demoiselle Isabelle ?

Isabelle

Nul besoin de chaperon, mon père. Là non plus, on ne vous regrettera guère !

Michel de Heime

Ouais, vous avez décidément la langue bien pendue, drôlesse ! Vous mon père, ne soyez pas inquiet : la « réputation » du sire Malhonne veille sur l'honneur de ma fille !

Malhonne

Ainsi soit-il !

(rideau)

Acte I I I

Scène 1
Michel de Heime, Lahire

Lahire

Vous avez demandé après moi, monseigneur ?

Michel de Heime

Si fait, Lahire. Je voulais... m'entretenir avec toi. Approche.

Lahire

Mais monseigneur, ce n'est pas l'heure de ma leçon...

Michel de Heime

Je le sais bien, parbleu. Approche toi, te dis-je.

Lahire

Je n'ai point commis de faute, au moins ?

Michel de Heime

Et qui donc te parle de faute ?

Lahire

C'est que, Monseigneur...

Michel de Heime
Vas-tu approcher à la fin ?

Lahire
S'il plaît à monseigneur... (hésitant à parler)

Michel de Heime
Que voulais-tu dire ?

Lahire
C'est que...

Michel de Heime
Quoi donc ?

Lahire
J'étais...

Michel de Heime
Je t'écoute !

Lahire
Le seigneur Lahorbe

Michel de Heime
Quoi : le seigneur Lahorbe ?

Lahire
Il était à m'enseigner...

Michel de Heime
T'enseigner ? lui, ce gros ruffian boueux ? que peut-il donc bien t'enseigner celui-là ?

Lahire
A manier l'épée, monseigneur...

Michel de Heime
Il t'apprend à te battre ?

Lahire
Si fait, monseigneur.

Michel de Heime
Eh bien, il t'apprendra plus tard, voilà tout.

Lahire
Oui monseigneur.

Approche donc ! Michel de Heime

Oui monseigneur. Lahire

Viens t'en ici, t'asseoir près de moi. Michel de Heime

Je suis ici, monseigneur. Lahire

Près de moi, j'ai dit ! Michel de Heime

Me voici, monseigneur. Lahire

Je voulais te parler. Michel de Heime

Oui monseigneur. Lahire

Tu m'écoutes ? Michel de Heime

Oui monseigneur. Lahire

Et tu me répondras ? Michel de Heime

Oui monseigneur. Lahire

Je suis contrarié, Lahire. Michel de Heime

Vous, monseigneur ? Lahire

Très contrarié. Michel de Heime

Lahire

Vraiment, monseigneur ? et...si je peux demander...qu'est-ce qui contrarie monseigneur ?

Michel de Heime

Je ne sais pas au juste...un peu tout...cette attente insupportable...

Lahire

Mais monseigneur, voici peu de temps que l'escorte du père Pierre est revenue...

Michel de Heime

Tu as raison, cela fait à peine deux jours, et ils l'ont accompagné jusqu'à l'orée de la forêt. Une semaine rien que pour sortir de la forêt ! Ce qui veut dire qu'en mettant les choses au mieux, nous en avons encore pour la même durée à nous morfondre ici. C'est long, c'est très long...

Lahire

Certes monseigneur.

Michel de Heime

Et puis...

Lahire

Oui monseigneur ?

Michel de Heime

Je suis un peu contrarié aussi...

Lahire

Par quoi monseigneur ?

Michel de Heime

Par toi...

Lahire

Par moi ?

Michel de Heime

Oui, par toi.

Lahire

Mais qu'ai-je fait de mal, monseigneur ?

Michel de Heime

De mal...rien...

Lahire

Rien ?

Michel de Heime

Non, mais...

Lahire
Retiendrais-je mal vos leçons, monseigneur ?

Michel de Heime
Non point.

Lahire
Assurerais-je mal votre service ?
Michel de Heime
Non point.

Lahire
Serais-je trop lent à m'enquérir de vos besoins ?
Michel de Heime
Non plus.

Lahire
Me trouveriez-vous paresseux ?
Michel de Heime
Pas davantage.

Lahire
En ce cas, je ne vois point ce qui peut vous...contrarier, monseigneur.

Michel de Heime
Tu manques de...

Lahire
De ?

Michel de Heime
Attends, je cherche...mon mot...tu manques de...de conviction.

Lahire
De conviction ?

Michel de Heime
Oui : de conviction !

Lahire
Mais...qu'est-ce que ça veut dire, monseigneur ?

Michel de Heime
Ca veut dire que tu fais ton devoir mais que tu ne me sembles pas avoir la vocation.

Lahire

La vocation, monseigneur ? mais...quelle vocation ?

Michel de Heime

La vocation d'écuyer.

Lahire

Mais monseigneur, vous n'êtes pas...je veux dire, je ne suis pas...je suis seulement un page...

Michel de Heime

Je t'ai engagé comme tel, mais j'ai de grandes ambitions pour toi, Lahire.

Lahire

Je remercie monseigneur. Monseigneur me flatte. (il lui embrasse la main)

Michel de Heime

Je t'en prie, enfant. Si je l'exprime ainsi, c'est que tu es prometteur, jeune encore certes, mais prometteur...

Lahire

Monseigneur veut faire de moi un écuyer ?

Michel de Heime

Et pourquoi non ?

Lahire

Monseigneur veut dire que je vais être équipé ? doté d'un cheval ? éduqué puis anobli ?

Michel de Heime

Tout doux, mon bon Lahire ! Je t'ai dit tout cela...je t'ai dévoilé ce que j'ambitionne pour toi mais...encore une fois, je ne sens pas en toi la vocation...

Lahire

Je vous assure que je l'ai monseigneur !

Michel de Heime

Tu crois cela ?

Lahire

J'en suis sûr, monseigneur !

Michel de Heime

Tu en es sûr ?

Lahire

Aussi vrai que deux et deux font quatre, monseigneur !

Michel de Heime

Comment peux-tu être sûr d'avoir la vocation pour un office dont tu ignorais jusqu'à présent qu'il fit partie de mes projets ?

Lahire

Je vous demande pardon, monseigneur ?

Michel de Heime

Tu ne savais pas que je voulais faire de toi un écuyer ?

Lahire

Non monseigneur...

Michel de Heime

Alors comment pouvais-tu avoir la vocation ?

Lahire

Mais c'est que...c'est que j'ai toujours rêvé d'être écuyer, monseigneur !

Michel de Heime

Tu en as toujours rêvé ?

Lahire

Toujours, monseigneur !

Michel de Heime

Ouais, tu dis cela !

Lahire

Je vous assure, monseigneur !

Michel de Heime

Sais-tu un peu comment se comporte un écuyer ?

Lahire

Oui da monseigneur.

Michel de Heime

Je t'écoute.

Lahire

Un écuyer s'occupe des armes de son maître et de la sienne propre. Il lave, nettoie, essuie et polit le fer et le métal de son chevalier.

Michel de Heime

Cela est bien. Et puis ?

Lahire

Un écuyer s'occupe des bêtes. Il bouchonne le cheval de son maître et sa propre mule. Il se soucie que les bêtes mangent à leur faim et se reposent. En cas de blessure, il les soigne.

Michel de Heime

Bien encore. Et puis ?

Lahire

Un écuyer s'occupe du repas de son maître. Il fait le feu, fait bouillir l'eau et mijoter la soupe. Il coupe le pain et la viande séchée...

Michel de Heime

Oui, s'il y en a. Et puis ?

Lahire

Et puis...Je ne vois guère autre chose, monseigneur.

Michel de Heime

Oui...de sorte donc...que tu ferais toutes ces choses pour ton maître ? donc pour moi ?

Lahire

Assurément, monseigneur !

Michel de Heime

Je suis fort aise de le savoir. Cependant...

Lahire

Cependant, monseigneur ?

Michel de Heime

Cependant, il est un service qu'un bon écuyer doit savoir rendre à son maître...

Lahire

Et lequel, monseigneur ?

Michel de Heime

J'aimerais, Lahire, que tu viennes me rejoindre...

Lahire

Vous rejoindre, monseigneur ? ... mais...volontiers...

Michel de Heime

Volontiers ?

Lahire

Oui, monseigneur. Dites-moi seulement où et quand...

Michel de Heime

Cette nuit, Lahire.

Lahire

Vous voulez dire ?

Michel de Heime

Je veux dire cette nuit...

Lahire

Cette nuit...

Michel de Heime

Dans ma couche, oui Lahire. Tu n'ignores pas qu'il s'agit là d'un service qu'un bon écuyer rend à son maître ?

Lahire

Un service, monseigneur ? Je vais devoir.. me coucher dans votre lit ?

Michel de Heime

Si fait, Lahire. Je t'ai entretenu déjà des récits d'initiation. On y apprend que certains chevaliers faisaient venir leur écuyer dans leur couche la nuit qui précédait l'anoblissement et l'adoubement.

Lahire

Je l'ignorais, monseigneur...

Michel de Heime

Il est de fort bons auteurs qui nous entretiennent de semblables cérémonies. Apollonius le cadet le décrit, ainsi que le Lacédémonien. Plus près de nous, Audebert de Troyes en fait état.

Lahire

Mais monseigneur...

Michel de Heime

Et même les auteurs qui n'abordent pas franchement cette question insistent cependant sur le parfait dévouement d'un écuyer...

Lahire

Monseigneur ?

Michel de Heime

Oui, Lahire ?

Lahire

Dans votre couche...

Michel de Heime

Eh bien ?

Lahire

Je devrais ...

Michel de Heime

Quoi donc ?

Lahire

Faire quelque chose ?

Michel de Heime

Mais... non, rien ...

Lahire

Et...

Michel de Heime

Quoi ?

Lahire

Vous monseigneur ?

Michel de Heime

Quoi : moi ?

Lahire

Vous ferez quelque chose de spécial ?

Michel de Heime

De spécial, de spécial, qu'entends aussi par ton « quelque chose de spécial » ?

Lahire

J'entends...

Michel de Heime

Eh ?

Lahire

Vous n'allez pas vous fâcher, monseigneur ?

Michel de Heime

Me fâcher ? pourquoi me fâcherais-je ?

Lahire

C'est que...

Michel de Heime

Mais dis-moi...

Lahire

Je...

Michel de Heime

Mais parle donc !

Lahire

Vous allez vous fâcher...

Michel de Heime

Mais non !

Lahire

Mais si !

Michel de Heime

Mais non !

Lahire

Mais si !

Michel de Heime

Non, te dis-je par la mort diable !

Lahire

Allez-vous...non je ne puis...

Michel de Heime

Vas-tu parler, petit faquin ?

Lahire

Voyez ! vous vous fâchez !

Michel de Heime

Je ne me fâche pas !

Lahire

Mais si !

Michel de Heime

Mais non !

Lahire

Mais si, je le vois !

Michel de Heime

J'enrage à te dire non !

(entre Isabelle)

Scène 2

Michel de Heime, Lahire, Isabelle.

Isabelle

Je dérange peut-être ?

Michel de Heime

Vous dérangez, oui demoiselle, vous dérangez...notre conversation...

Isabelle

Vous parliez ?

Michel de Heime

Oui da ! nous parlions !

Isabelle

Pardonnez monseigneur, de loin on aurait juré des cris !

Michel de Heime

Eh bien, ce n'étaient que des paroles...

Isabelle

Peut-être désirez-vous que je vous laisse poursuivre votre...conversation ?

Michel de Heime

C'est inutile, j'en ai fini... (à Lahire) Nous reprendrons ce propos une autre fois. Mais, ...pour l'instant, il serait préférable ...que le sujet de notre conversation reste entre nous, car...eh bien, rien n'est fait, vois-tu ?

Lahire

Oui monseigneur.

Michel de Heime

Je désire réfléchir à tout cela...

Lahire

Oui monseigneur.

Michel de Heime

Et je te suggère d'en faire de même... réfléchis, enfant !

Lahire

Bien monseigneur.

(Michel de Heime sort)

Scène 3

Lahire, Isabelle.

Isabelle

Tu viens jouer ?

Lahire

Pas envie...

Isabelle

(l'imitant) Pas envie... Et moi, si j'ai envie ?

Lahire

Laisse-moi...

Isabelle

Allez, viens ! on joue à chat et, si tu veux, le chat c'est moi !

Lahire

J'ai pas envie, j' t' dis !

Isabelle

On joue à aut' chose alors ? J'ai envie de jouer moi !

Lahire

Non.

Isabelle

Bon, alors on va s' promener ?

Lahire

Laisse-moi.

Isabelle
Mais qu'est-ce que tu as ? c'est à cause du vieux ?

Lahire
J'ai rien.

Isabelle
T'as fait une bêtise et y t'a attrapé ?

Lahire
J'ai pas fait d' bêtise...

Isabelle
Tiens ! avec ça qu'il avait sa tête de pas commode...Quelle petite mort, cet homme !

Lahire
C'est ton mari, Isabelle !

Isabelle
Pas encore, et si je pouvais autrement faire ...

Lahire
Mon père, y dit comme ça qu'une femme, elle doit aimer son mari...

Isabelle
Ta mère, elle a peut-être bien aimé ton père, mais peut-être bien aussi qu'y avait des raisons pour ça...

Lahire
Tu penses. Mon père, y buvait, et puis après y battait ma mère...

Isabelle
Ah bon ?

Lahire
Même qu'y s' moquait d'elle. Y lui disait : « t'as des enfants sur les bras ? pose-les par terre ! »

Isabelle
Elle lui a mis les cornes à ton père ?

Lahire
Tais-toi. Ça s' dit pas !

Isabelle
Et pourquoi pas ?

Lahire
Parce que ! mon père, y disait...

Isabelle

Ton père ! ton père ! ton père, et après : le vieux... Mais mon pauvre Lahire, tu ne vas jamais apprendre à penser tout seul ?

Lahire

Qu'est-ce que j'y peux ? C'est de ma faute à moi si je suis c' que j' suis ? On m'a pas demandé si j' voulais des coups. On m'a pas demandé si j' voulais des ordres. On m'a pas demandé si j' voulais servir. On m'a rien demandé, rien. Et maintenant ...

Isabelle

Maintenant ?

Lahire

Rien.

Isabelle

Quoi : maintenant ? qu'est-ce que tu allais dire ?

Lahire

J'allais rien dire.

Isabelle

Tu n'es plus mon ami, Lahire ?

Lahire

Mais si, tu le sais bien...

Isabelle

Tu es mon ami mais tu ne me dis pas ce qui se passe ?

Lahire

Je ne peux pas. Tu l'as entendu, non ? Il ne veut pas qu'on en parle.

Isabelle

Oui, il a dit je ne sais trop quoi, que ce n'était pas fait... de toute façon, quelle importance que tu m'en parles ? tu sais très bien que je le garde pour moi.

Lahire

Oui, mais...

Isabelle

Mais quoi ?

Lahire

C'est que...

Isabelle

C'est que quoi ?

Ca te concerne un peu... Lahire

Moi ? Isabelle

Ben...oui ! Lahire

Alors si ça me concerne, c'est une bonne raison de me le dire ! Isabelle

Ben... non ! Justement ! Lahire

Ben si ! Forcément ! puisque ça me concerne ! Isabelle

Oh, et puis après tout ! le vieux, y veut faire de moi un écuyer ... Lahire

Un écuyer ? Isabelle

Oui. Lahire

Un écuyer ? comment ça un écuyer ? Isabelle

Un écuyer...un écuyer, quoi ! Lahire

Un écuyer : un vrai ? Isabelle

Oui, un vrai... Lahire

Un vrai, à cheval, et tout, avec des armes ? Isabelle

Oui. Lahire

Mais je ne vois pas du tout en quoi ça me concerne... Isabelle

Lahire

Il a dit ...

Isabelle

Qui ?

Lahire

Le vieux...

Isabelle

Il a dit quoi ?

Lahire

Il a dit que, pour devenir écuyer, je devais aller dans son lit cette nuit...

Isabelle

Quoi ? il veut ?...

Lahire

Oui.

Isabelle

Oh le bigre de gros vieux cochon. Mais... mais qu'est-ce que tu as ? pourquoi tu fais cette tête ?

Lahire

Parce que...mais parce que...parce que maintenant je comprends...

Isabelle

Tu comprends ? ... tu comprends quoi ?

Lahire

Mon frère, ...Louis...

Isabelle

Sang de la vierge, mais tu as raison ! Ton frère s'est enfui pour lui échapper ! voilà pourquoi le vieux te demande souvent si tu as des nouvelles de Louis...mais...

Lahire

Oui ?

Isabelle

Mais, ta famille, tu crois ...

Lahire

Mon père...avant de me faire venir, mon père, y m'a dit comme ça : « Tu dois obéir, ne suis pas l'exemple de ton vaurien de frère. Des fois, il faut savoir accepter, même si c'est dur. Il faut savoir se plier. »

Isabelle

Ah ça : tu peux l'admirer et le citer, ton père, va ! quelle canaille, celui-là aussi !

Lahire

Non, ne dis pas ça !

Isabelle

Mais mon Lahire, arrête donc de te courber comme ça, arrête de ramper ! réalise un peu. Tu es dans la même situation que moi, Lahire. Tu as été vendu, toi aussi, Lahire, vendu... tu comprends ?

Lahire

Tais-toi !

(entre Malhonne)

Scène 4

Lahire, Isabelle, Malhonne

Malhonne

Bonheur et prospérité sur vous, gente damoiselle !

Isabelle

Bonjour à vous, maître Malhonne.

Malhonne

Pardieu, quelle sombre et triste réponse ! Comment donc ? nulle gaieté dans votre bonjour ? nulle joie de vivre dans votre envoi ?

Isabelle

Vous me pardonnerez d'être moins lyrique que vous. Je n'en puis guère éprouver l'envie.

Malhonne

Pour ma part, voyez-vous, toutes mes peines, tous mes tourments s'évanouissent dès lors que je puis, enfin, m'entretenir seul à seul avec vous.

Isabelle

Vous êtes bien galant mais vous semblez oublier que je ne suis pas seule.

Malhonne (semblant s'apercevoir de la présence de Lahire)

Par ma foi, vous avez raison : j'omettais le damoiseau. Mais c'est, voyez-vous, que lorsque l'étoile brille autant, elle en fait négliger les scories qui l'entourent.

(Lahire fait un mouvement pour sortir)

Isabelle

Restez, Lahire, je vous le demande...

Lahire

Que non pas, que non pas,... La « scorie » se retire, l'étoile en brillera davantage !

(il sort)

Scène 5

Isabelle, Malhonne

Malhonne

Cette fois-ci, nous voilà réellement seuls, vous et moi, et, par ma foi, j'en suis ravi !

Isabelle

Vraiment ?

Malhonne

Vraiment ! J'aspirais, voyez-vous, à vous rencontrer, je veux dire à vous rencontrer autrement qu'en présence de votre père, ou de votre curé de village, ou de qui que ce soit d'autre.

Isabelle

Et pourquoi cela ?

Malhonne

Mais... simplement pour l'infini agrément de votre compagnie, gente demoiselle !

Isabelle

N'exagérons rien, voulez-vous, et dites-moi plutôt ce que vous avez à me dire.

Malhonne

Peste, comme vous êtes impatiente...

Isabelle

Disons : directe. Alors ?

Malhonne

Alors ? Alors, gente demoiselle, je désirais... tout bonnement... vous déclarer ma flamme.

Isabelle

Tout de go ? on peut dire que vous n'y mettez vraiment aucune forme !

Malhonne

Regardez-moi, Isabelle, regardez-moi et regardez-vous... De quoi aurais-je l'air à vous conter fleurette ainsi qu'un jeune homme ?

Isabelle

S'il en est ainsi, à quoi bon m'encombrer de votre flamme, pouvez-vous me le dire ?

Malhonne

Soit. J'admets que vous n'avez pas tort...Alors, puisqu'il en est ainsi : parlons affaire !

Isabelle

Affaire ?

Malhonne

Epousez-moi ! je puis vous rendre riche et heureuse.

Isabelle

A défaut de me rendre respectable ?

Malhonne

Ne soyez pas cruelle...

Isabelle

Un peu de cynisme ne saurait faire de mal, ici bas ! Riche, disiez-vous ?

Malhonne

Oui, riche. Je possède plusieurs milliers de pièces d'or.

Isabelle

A quoi s'ajoute l'argent de la future rançon ?

Malhonne

C'est exact.

Isabelle

Vous ne manquez pas de toupet, monsieur le brigand. Vous rançonnez le père et vous voudriez épouser la fille ?

Malhonne

Disons seulement que je joins le plaisir à l'utile.

Isabelle

Et si je refuse ?

Malhonne

J'en serai fort marri...

Isabelle

Vous m'en voyez navrée !

Malhonne

Ou alors...

Isabelle

Ou alors ?

Malhonne

Appartenez-moi !

Isabelle

Quoi ?

Malhonne

Appartenez-moi, ...ici, tout de suite, cette nuit ! (il essaye de lui prendre les poignets)

Isabelle

Vous êtes fou ! (elle se débat)

Malhonne

Je vous désire...

Isabelle

Laissez-moi !

Malhonne

Je peux vous y forcer, vous le savez !

Isabelle

Mais vous ne le ferez pas !

Malhonne

Ne m'y obligez pas !

Isabelle

Je vous croyais homme d'honneur ?

Malhonne

Le désir et l'honneur parfois se disputent...

Isabelle

Tout dépend de la quantité d'honneur que l'on s'accorde ! et de ce qu'on en fait ! Le vôtre, d'honneur, s'arrêterait quand on dépasse la ceinture ?

Malhonne

Prenez garde, demoiselle, vous vous gaussez sans arrêt, cela me déplaît !

Isabelle
Qu'ai-je à craindre ?

Malhonne
Vous avez tout à craindre de moi.

(Lahorbe entre)

Scène 6
Isabelle, Malhonne, Lahorbe

Lahorbe
Tout beau, monsieur le brigand !

Malhonne
Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

Lahorbe
Moi ? mais ...vous poser justement la même question : que voulez-vous ?

Malhonne
Ce que je veux ?

Lahorbe
Oui, que voulez-vous à cette demoiselle ?

Malhonne
Ce ne sont point là vos affaires !

Lahorbe
Vous croyez ? demandons ce qu'il en semble à demoiselle Isabelle.

Malhonne
Vous...vous semblez ignorer que vous êtes mon prisonnier !

Lahorbe
Je ne l'ignore pas.

Malhonne
Alors !

Lahorbe

Je ne l'ignore pas mais je ne m'en soucie guère !

Malhonne

Ca ne se passera pas ainsi, vous allez voir...ça ne se passera pas ainsi !

(il sort en grommelant)

Scène 7
Isabelle , Lahorbe

Lahorbe

Pardonnez-moi cette intrusion, demoiselle...

Isabelle

Elle vous est toute pardonnée, monsieur, soyez-en remercié au contraire.

Lahorbe

Lahire est venu me trouver...

Isabelle

Il a fort bien fait.

Lahorbe

...pour me dire que vous étiez....

Isabelle

Dans l'embarras, certes.

Lahorbe

...que ce brigand...

Isabelle

Que ce brigand me pressait, c'est indéniable.

Lahorbe

...je me suis résolu...

Isabelle

A intervenir.

Lahorbe

Oui...

Isabelle

Et vous avez bien fait !

Lahorbe

Voilà qui me réjouit.

Isabelle

Vous me paraissez...

Lahorbe

Oui ?

Isabelle

Je veux dire, vous me semblez...

Lahorbe

Oui ?

Isabelle

...tout...

Lahorbe

Oui ?

Isabelle

...tout... mon Dieu, je ne sais, ...tout tremblant...

Lahorbe

Oui !

Isabelle

Mais vous...mais je...mais pourquoi donc ?

Lahorbe

C'est que...je craignais de vous mécontenter, demoiselle.

Isabelle

Me mécontenter ? mais pourquoi cela, seigneur chevalier ?

Lahorbe

Mais parce que...vous semblez , comme dire ? vous semblez si sûre de vous, si forte, si combative...

Isabelle

Et...alors ?

Lahorbe

Et alors, vous n'aviez peut-être pas besoin de mon intervention.

Isabelle

J'en avais besoin.

Lahorbe

Ah ?

Isabelle

J'en avais besoin, je vous l'assure.

Lahorbe

Vraiment ?

Isabelle

Si je vous l'assure !

Lahorbe

Je vous crois...

Isabelle

Vous savez, Lahorbe...j'ai appris à me défendre, c'est vrai, mais cela ne signifie pas que je sois invulnérable.

Lahorbe

Certes, je le sais bien, personne n'est invulnérable, pas plus homme que femme, mais... Demoiselle...

Isabelle

Oui ?

Lahorbe

Puis-je vous demander ?...

Isabelle

Demandez toujours, Lahorbe...

Lahorbe

Comment se fait-il que vous soyez si ...forte ?

Isabelle

Je vous fais peur, Lahorbe ?

Lahorbe

Peur ? non...

Isabelle

Je vous étonne ?

Lahorbe

Peut-être...un peu.

Isabelle

Vous connaissez la province, Lahorbe ?

Lahorbe

Fort peu. Je suis né à Paris et je n'ai guère voyagé.

Isabelle

Au moins, vous avez vu le château de mon père. Un domaine isolé, vous vous souvenez ? les distractions y sont rares, les visites peu fréquentes. On s'y épie, on s'y ennue, on s'y méfie les uns des autres. Ma mère est morte voici dix ans. J'ai deux frères, donc j'étais la seule femme : il a bien fallu que je me défende. Il a fallu que j'apprenne à me battre, à mordre, à griffer. J'ai su, très jeune, que je risquais d'être une victime...

Lahorbe

Comme vous êtes amère...

Isabelle

Non, Lahorbe, non. Je ne suis pas amère. Je vous raconte, c'est tout. J'avais quinze ans quand mon père a voulu forcer la porte de ma chambre. Mes deux frères aussi ont essayé. Et même un prêtre. J'ai tenu tête. A tout le monde.

Lahorbe

Ils ont voulu...

Isabelle

Mais parfaitement ! que croyez-vous donc ? cela se pratique beaucoup dans les provinces éloignées. Les filles servent à tout le monde. Peu importe ce qu'elles veulent, ce qu'elles pensent, ce qu'elles deviennent...

Lahorbe

C'est horrible !

Isabelle

Sans doute. C'est surtout horrible pour celles qui acceptent.

Lahorbe

Et vous, vous avez résisté ?

Isabelle

J'ai résisté. J'avais un exemple, il faut dire. Ma meilleure amie, Aude, elle avait à peine seize ans quand son père l'a mise enceinte. Elle s'est retrouvée au couvent. Après l'accouchement, on a fait disparaître l'enfant. Quant à elle...les coups, les humiliations, les mauvais traitements ont su briser sa volonté. Elle n'a plus jamais réclamé son enfant, elle est devenue une religieuse dévouée, muette, ...comme morte !

Lahorbe

Vous ne l'avez jamais revue ?

Isabelle

Une seule fois. C'était un fantôme. Visage de lune, plus de corps, plus de voix, les yeux éteints.

Lahorbe

Mais...vous, ensuite,...je veux dire : le mariage...

Isabelle

Mon mariage ?

Lahorbe

Oui...

Isabelle

Vous trouvez que j'avais le choix ? quel espoir est-ce que j'avais ? Il fallait que je quitte mon père.

Lahorbe

Vous avez été achetée...

Isabelle

Achetée, oui ! comme une esclave, ou un mignon, c'est vrai. Achetée comme une putain !

Lahorbe

Oh !

Isabelle

Ne vous offensez pas, Lahorbe. Qu'est-ce que j'étais d'autre pour mon père ?

Lahorbe

Vous n'aimez pas monsieur de Heime ? pas du tout ?

Isabelle

Comment pourrais-je l'aimer ? Il m'achète, et avant même de m'épouser, il songe à me tromper...

Lahorbe

Vous tromper ? mais comment ?

Isabelle

Ici même, avec Lahire.

Lahorbe

Quoi ? avec Lahire ? Monsieur de Heime est un sodomite ?

Isabelle

C'est un vice qui fut royal, Lahorbe...

Lahorbe

Quelle horreur ! Cet homme est un démon !

Isabelle

Cet homme est un homme !

Lahorbe

Mais enfin, un homme qui se sert des hommes et qui paye les femmes...

Isabelle

Un homme, vous dis-je...C'est étrange, Lahorbe.

Lahorbe

Qu'est-ce qui est étrange ?

Isabelle

Tout...vous, moi, nous deux ici...notre conversation...

Lahorbe

Pourquoi cela vous paraît-il étrange ?

Isabelle

C'est la première fois, Lahorbe. C'est la première fois que je me confie comme ça ... à un homme.

Lahorbe

Vous ne le regrettez pas ?

Isabelle

Non...je me sens bien...j'ai confiance en vous...Est-ce que je vous étonne toujours ?

Lahorbe

Un peu moins puisque je vous connais mieux.

Isabelle

Lahorbe...j'ai envie...

Lahorbe

Quoi ?

Isabelle

...d'un baiser...

(ils s'approchent l'un de l'autre et s'embrassent)

Lahorbe

Je n'ai rien à vous offrir, Isabelle, je suis un chevalier ruiné. J'appartiens à monsieur de Heime, je dépends de lui.

Isabelle

Je ne t'ai rien demandé, Gilles Lahorbe, du moins...

Lahorbe

Du moins ?

Isabelle

Du moins rien qui ne soit en ta possession. Rien que tu ne puisses m'offrir si tu en éprouves l'envie.

Lahorbe

De l'amour ?

Isabelle

De l'amour, oui, et de la tendresse. Ton regard dans mon regard. Ta main dans ma main. Seulement ça.

Lahorbe

Oui, je veux bien, Isabelle, mais ...

Isabelle

Mais ?

Lahorbe

Mais... pourquoi ? Pourquoi moi ?

Isabelle

Une femme s'offre à toi et tu demandes pourquoi ?

Lahorbe

Isabelle, tu es mariée !

Isabelle

Non, Gilles, je t'en prie ! Qui donc appellerait ça un mariage ? Tu veux savoir quoi ? Ce que j'éprouve ? Pourquoi je me jette dans tes bras ?

Lahorbe

Oui...non ...je...

Isabelle

Ouvre donc les yeux, Gilles, regarde-moi. Et aussi, regarde autour de toi. Je suis mal mariée, mal aimée, seule. Mais tu crois que je peux me passer de tout ? Et à qui veux-tu que je me confie ? J'ai le choix entre...toi ou les brigands !

Lahorbe

Tu es ...cynique ...

Isabelle

Cynique, moi ? ...Ah, oui je vois ! tu es vexé que je ne te fasse pas une déclaration d'amour...

Lahorbe

Non, quand même pas...

Isabelle

Ne va pas te faire d'illusions, Gilles Lahorbe, ce qui nous unit est le fruit de circonstances qui nous dépassent tous les deux : une solitude trop lourde à porter, un désir inassouvi... Rien d'autre, tu m'entends ? rien d'autre.

Lahorbe

Je vois ! tu te contentes de moi, faute de mieux !

Isabelle

Et toi de même ! tu ne vas pas me reprocher d'être sincère ? c'est toi qui as voulu savoir ce que je ressentais. C'est toi qui m'a demandé pourquoi.

Lahorbe

Oui mais tout de même...

Isabelle

Tout de même quoi ? J'aurais pu mentir ? Jouer le grand jeu de la femme amoureuse qui a succombé à tes charmes ? Désolée : les circonstances ne s'y prêtent pas, les circonstances, le décor, la menace, quelque chose qui pèse sur nous, dans cette forêt, quelque chose...tu ne le sens pas ? on dirait que cette forêt est hantée...

Lahorbe

Elle est vraiment hantée ! Derrière chaque arbre se tient un brigand !

Isabelle

Pas seulement ! Cette forêt est plus qu'une forêt, tu ne le sens pas ?

Lahorbe

Je suis désolé...

Isabelle

Ne le sois pas. Je ne vais pas te reprocher de me répondre avec sincérité. Donne-moi encore un baiser. Aime moi. C'est tout ce que je te demande : aime-moi !

Lahorbe

Ecoute : on vient !

(ils se cachent dans un fourré. Entrent Malhonne et monsieur de Heime)

Scène 8
Malhonne, Michel de Heime, (plus Isabelle et Lahorbe cachés)

Malhonne
Je ne supporterai pas une pareille arrogance !

Michel de Heime
Je le comprends...

Malhonne
C'est un cuistre !

Michel de Heime
Je l'admets...

Malhonne
Un pendard !

Michel de Heime
Cela est vrai ...

Malhonne
Un saltimbanque !

Michel de Heime
Oui...

Malhonne
Un iconoclaste !

Michel de Heime
Mais...

Malhonne
Quoi mais ?

Michel de Heime
Mais ? Qui a dit mais ?

Malhonne
Vous, vous avez dit mais !

Michel de Heime
Moi j'ai dit mais ? mais...

Malhonne
Cela veut dire que vous le soutenez ?

Michel de Heime
Qui ? lui ? non !

Malhonne
Je ne peux pas accepter qu'on se moque de moi !

Michel de Heime
Bien sûr...

Malhonne
J'exige réparation !

Michel de Heime
Mais...

Malhonne
Encore ?

Michel de Heime
Non...je veux dire...oui...c'est-à-dire...

Malhonne
C'est-à-dire ?

Michel de Heime
Eh bien...

Malhonne
Mais, j'y songe...dites-moi ...

Michel de Heime
Oui ?

Malhonne
Votre fille ?

Michel de Heime
Quelle fille ?

Malhonne
La vôtre, parbleu !

Michel de Heime
Ah oui, ma fille, oui, je l'avais oubliée...

Malhonne
Avez-vous songé à la marier ?

Michel de Heime
Si je songe à...Ah ? oui !...oui, oui !

Malhonne
Et vous avez un parti ?

Michel de Heime
Oui...enfin...oui...

Malhonne
L'affaire est engagée ?

Michel de Heime
Ca, oui. L'affaire est engagée...

Malhonne
Très engagée ?

Michel de Heime
Oui.

Malhonne
Combien ?

Michel de Heime
Pardon ?

Malhonne
Combien, bon sang ?

Michel de Heime
Combien, quoi ?

Malhonne
Mais la dot, tudieu, la dot ! combien donnez-vous ?

Michel de Heime
Ah, ça !

Malhonne
Alors ?

Michel de Heime
Deux mille...

Malhonne
Ducats ?

Pièces d'or... Michel de Heime

Deux mille pièces d'or ? Malhonne

Oui da. Michel de Heime

C'est beaucoup ! Malhonne

C'est... Michel de Heime

Beaucoup ! Malhonne

Oui... Michel de Heime

Et si je vous proposais un marché ? Malhonne

Lequel ? Michel de Heime

Je vous achète votre fille ! Malhonne

Comment ça ? Michel de Heime

Comme ça ! Malhonne

Combien ? Michel de Heime

Combien en voulez-vous ? Malhonne

Combien j'en veux ? mais je ne sais pas moi... Michel de Heime

Dites une somme... Malhonne

Michel de Heime
 Quatre mille ducats d'or !

Malhonne
 La rançon ?

Michel de Heime
 La rançon !

Malhonne
 C'est beaucoup !

Michel de Heime
 C'est ma fille !

Malhonne
 Vieux grigou !

Michel de Heime
 Tope là ?

Malhonne
 Tope là !

Lahorbe (sortant de derrière un buisson)
 Halte là, pas si vite !

Michel de Heime
 Mais ?

Malhonne
 Quelle est cette diablerie ?

Michel de Heime
 Qu'est-ce que vous faites ici, Lahorbe ?

Lahorbe
 Et pourquoi n'y serais-je point ? Ma présence serait-elle indésirable ?

Malhonne
 Il me poursuivra donc toujours, ce bretteur !

Michel de Heime
 Je ne vous ai pas demandé...

Lahorbe
 Je m'en doute !

Malhonne
 De quoi vous mêlez-vous ?

De ce qui me regarde ! Lahorbe

Ce n'est pas votre fille ! Malhonne

Ce n'est pas la vôtre non plus ! Lahorbe

Quoi ? Malhonne

Oh, non ! Michel de Heime

Mais alors, si ce n'est pas sa fille ? Malhonne

Isabelle (sortant à son tour de derrière le buisson)
Sa femme, ou presque !

Ah ! Michel de Heime

Cela est-il vrai ? Malhonne

C'est-à-dire... Michel de Heime

Est-elle votre fille, oui ou non ? Malhonne

Eh bien... Michel de Heime

Je ne le suis pas ! Isabelle

Je vous demande si c'est là votre fille ! Malhonne

Elle... Michel de Heime

Elle ne l'est pas ! Lahorbe

Malhonne

Allez-vous me répondre, par la mort Dieu ?

Michel de Heime

Elle ne l'est pas ! Elle ne l'est pas !

Malhonne

C'est votre femme ? Vous alliez me vendre votre femme ?

Michel de Heime

Ma fiancée...

Isabelle

Il m'a achetée à mon père. Il comptait se rembourser !

Malhonne

Quelle sorte d'homme êtes-vous donc, Michel Heime ?

Isabelle

Un homme, dites-vous ? Le mot est flatteur !

Malhonne

J'ai grande envie de doubler votre rançon pour vous apprendre à me vouloir tromper !

Isabelle

Ce qui ne ferait que diminuer vos chances de la toucher !

Malhonne

La garcette a réponse à tout !

Isabelle

Pas pour rien qu'il voulait me vendre cher !

Malhonne

Oui, mais moi, je ne suis plus acheteur. Je vous salue !

(il sort)

Isabelle

Mes beaux messires, je vous salue de même, j'en ai bien assez ouï pour ce jour d'hui.

(elle sort)

Scène 9
Lahorbe, Michel de Heime,

Lahorbe

Il a raison...

Michel de Heime

Quoi ?

Lahorbe

Malhonne ! Il a raison : quelle sorte d'homme êtes-vous ?

Michel de Heime

Ah, vous n'allez pas vous y mettre vous aussi !

Lahorbe

Je sais tout !

Michel de Heime

Quoi ? quoi : je sais tout ? qu'est-ce que vous savez ?

Lahorbe

Lahire.

Michel de Heime

Et bien ?

Lahorbe

Je sais ce que vous lui avez proposé !

Michel de Heime

Oui ? et alors ?

Lahorbe

Alors ? alors, c'est une abjection ! vous êtes un lâche et un sodomite, monseigneur. Ah, ce mot me brûle ! vous ne méritez pas qu'on vous donne du Monseigneur, vous ne méritez pas qu'on vous respecte !

Michel de Heime

Tout beau ! Tout doux ! Vous êtes encore à mon service et je ne suis pas, moi, à vos ordres !

Lahorbe

Je ne le sais que trop et je constate que vous ne tardez guère à rappeler aux gens leurs obligations. Par contre, les vôtres, vos obligations à vous, vous les négligez !

Michel de Heime

Qu'en savez-vous ? Qu'en savez-vous et à quel titre, vous permettez-vous de me juger ? Au nom de quoi ?

Lahorbe

Au nom de la morale, monsieur de Heime !

Michel de Heime

La morale ? Mais quelle morale ?

Lahorbe

La morale que respecte tout bon chrétien !

Michel de Heime

Ah ? De sorte donc que vous êtes...qualifié pour juger de ce que doit respecter ou non un « bon » chrétien ?

Lahorbe

Je ne suis pas qualifié mais je sais...

Michel de Heime

Vous savez ?...et, ce savoir, il vous vient d'où ?

Lahorbe

De mon éducation, de l'exemple de mon père, de ma famille, de mes proches. Je sais, monseigneur, et c'est tout : je sais ! C'est trop facile ce que vous faites, c'est trop facile de nier que l'on sait quand cela peut vous arranger. Est-ce que l'assassin nie le sang qu'il fait couler ? Est-ce que je vais nier que je tue quand mon épée frappe ?

Michel de Heime

Et...et quel crime ai-je commis ? Je vous le demande ? Quelle sorte d'horreur ai-je perpétrée ? Qui ai-je assassiné ?

Lahorbe

L'innocence ! L'innocence d'un enfant ! Vous avez tué l'innocence d'un enfant et vous avez aussi tué la confiance que j'avais en vous !

Michel de Heime

Mais de quel droit vous permettez-vous de me juger ainsi ? Pour qui vous prenez-vous ?

Lahorbe

Pour un être humain doté de bon sens qui se respecte et qui respecte les autres, voilà pour qui je me prends ! Pour un homme normal !

Michel de Heime

Normal ? Vous vous croyez normal ? Ah, c'est ça !

Lahorbe

J'ai cette faiblesse là, oui, monsieur de Heime. J'ai cette faiblesse de croire que je peux distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, le beau du hideux. En effet ! J'ai cette immense faiblesse de me croire normal !

Michel de Heime

Mais qu'est-ce que ça veut dire "normal" ?

Lahorbe

Normal ?

Michel de Heime

Oui : normal. Que veut-il dire ce mot pour ce qui regarde nos désirs, nos volontés, nos appétits ? Que veut-il dire face au feu dont je brûle, dont vous brûlez aussi, dont tout le monde brûle ?

Lahorbe

Non ! Non, je ne suis pas comme vous !

Michel de Heime

Et pourquoi ? Qu'est-ce qui vous rend différent ? Le fait de préférer planter votre braquemart dans le giron des femmes ?

Lahorbe

Eh bien oui. Cela ! et aussi le fait de me vouloir marier pour avoir des enfants !

Michel de Heime

Le voilà le maître mot lâché ! les enfants ! comme si l'infinie complexité de nos cerveaux n'existait que pour nous faire nous reproduire...

Lahorbe

C'est bien pour cela que nous sommes au monde !

Michel de Heime

Parce que vous prétendez le savoir, vous, pourquoi nous sommes au monde ? Vous prétendez savoir le but et la raison de notre promenade ici bas ? de ce tour de jardin qui dure au mieux un siècle ? Et vous vous imaginez que faire des enfants est la consécration de tous les gestes que nous accomplissons depuis qu'est né notre premier ancêtre jusqu'à l'apocalypse, un jour, de toute vie ? Allons donc ! Le but et la raison de tout... personne ne le connaît...

Lahorbe

Dieu...Dieu les connaît...

Michel de Heime

Admettons !

Lahorbe

Vous blasphémez !

Michel de Heime

J'ai dit : admettons, pas autre chose ! En tout cas, vous ne pouvez pas sérieusement croire que le seul motif d'un coït, c'est de faire un enfant.

Lahorbe

Mais l'homme féconde...

Michel de Heime

Niaiserie ! L'homme fornique ! Il a forniqué pendant des siècles sans même savoir qu'il engrossait sa femelle, comme une bête. Et quand il a su...ça n'a rien changé. On ne fornique pas parce qu'on veut un enfant...

Lahorbe

Alors pourquoi ?

Michel de Heime

Pourquoi ? Vous tenez vraiment à le savoir ?

Lahorbe

Mais...oui...

Michel de Heime

L'autre, on veut le manger, et c'est tout. Ça a duré pendant des siècles. C'est l'unique instinct : tuer, dépecer, découper, bouffer. Tout ce qui vit : plante, animal, humain, tout. C'est logique. L'univers entier le fait. Tout le monde bouffe tout le monde. Alors, l'homme aussi. Et puis... Un jour, il a voulu être supérieur aux bêtes. Il a inventé l'érotisme, et l'art, et tout. Pour remplacer la dent par la verge, l'estomac par le sexe. C'est pour ça qu'on désire, on désire, on désire sans fin. Ce qu'on voudrait, en fait, au fond, c'est bouffer l'autre. Mais on n'a plus le droit. Alors, on le baise.

Lahorbe

Vous dites vraiment ce qui vous arrange !

Michel de Heime

C'est vrai mais il est vrai aussi que j'arrange ce que je dis.

Lahorbe

Mais vous devriez, vous, un philosophe, aider à distinguer le bien du mal, et non pas compliquer les choses, par plaisir...

Michel de Heime

Halte là, Lahorbe, vous mélangez tout ! Distinguer le bien du mal est le devoir de la religion. Elle indique les bornes, la religion, tandis que la philosophie, elle, elle ouvre les frontières...

Lahorbe

Je mélange peut-être tout mais vous, vous essayez de m'embrumer le cerveau. Tout ce que vous cherchez, c'est me faire croire qu'au fond tout le monde est comme vous...

Michel de Heime

Non ! Je dis l'inverse ! Comprenez-moi bien, Lahorbe, je ne dis pas « Tout le monde est comme moi. » Je dis : « Je suis comme tout le monde. » Ce n'est pas du tout, du tout, la même chose. C'est, très précisément, l'inverse. Si je disais : « Tout le monde est comme moi. » je ferais de ma particularité, ce que vous appelez ma perversité, une valeur en soi. Une sorte d'étalon. Je revendique seulement l'idée d'une complexité générale, peut-être d'une perversité générale.

Lahorbe

Je nie cette idée, monseigneur de Heime, et je vous condamne.

Michel de Heime

Vous me condamnez ? au nom de quoi, grand Dieu ?

Lahorbe

Au nom de vos idées, justement. Finalement, votre vraie perversité, la plus nuisible, c'est de vouloir faire dominer vos idées sur tout, la vie, les hommes, les femmes, la liberté d'un enfant, le monde,...Tout ! Tout ! quand cela peut servir votre raisonnement, vous niez même la réalité !

Michel de Heime

Et vous, vous niez l'intelligence !

Lahorbe

Mais vous...Oh, vous êtes un démon !

Michel de Heime

Allons donc, taisez en vous ces élans d'inquisition ! Parce que je vous oblige à penser plus loin que le bout de votre épée, vous allez trouver que je sens le fagot ?

Lahorbe

La sodomie, monseigneur ! L'église condamne la sodomie !

Michel de Heime

Mais foutez-moi la paix avec vos principes !

Lahorbe

On ne peut pas se passer de principes !

Michel de Heime

Evidemment...

Lahorbe

Vous voyez bien !

Michel de Heime

Je dis « évidemment » parce que je comprends ce que vous devez ressentir. Le seul problème, c'est que vous, vous êtes totalement incapable de comprendre ce que moi, je ressens...

(entre Malhonne portant quelque chose de volumineux sur l'épaule)

Scène 10

Lahorbe, Michel de Heime, Malhonne, Lahire.

(en entrant, Malhonne dépose sur le sol l'objet volumineux qu'il portait et qui s'avèrera être Lahire attaché et baïllonné)

Malhonne

Excusez-moi si je dérange !

Michel de Heime

Que se passe-t-il ?

Malhonne

Je vous rapporte quelque chose. Ceci est bien à vous ? je ne me trompe pas ? (il fait glisser Lahire à terre et commence à le libérer)

Michel de Heime et Lahorbe (ensemble)

Lahire !

Malhonne

On l'a trouvé à une centaine de pas du camp. Il essayait de s'enfuir.

Michel de Heime

Mais pourquoi Lahire ? pourquoi ?

Malhonne

Etrange question de votre part, en vérité !

Michel de Heime

Je ne vois pas ce que ma question peut avoir d'étrange...

Malhonne

Voyons ! ...le but d'un prisonnier n'est-il pas de chercher à s'évader ?

Michel de Heime

Euh...oui, certes !

Malhonne

Et bien, ce jeune homme essayait précisément de s'évader. Il se comportait en prisonnier, lui au moins !

Lahorbe

On dirait que vous êtes satisfait qu'il ait tenté de s'évader...

Malhonne

Mais...presque ! voyez-vous ? presque ! Je dirai : enfin un qui se conduit normalement !

Michel de Heime

Mais c'est un enfant !

Malhonne

Oui ! c'est que c'est un enfant qui vaut bien des adultes. (il finit de libérer Lahire)
Allez, remets-toi, petit, et ne recommence pas à t'enfuir, j'aurais de la peine si je devais t'égorger... bonsoir à tous !
(Malhonne sort)

Scène 11

Michel de Heime, Lahorbe, Lahire

Michel de Heime

Mais pourquoi, Lahire ? Pourquoi ?

Lahire

Dois-je vraiment répondre, Monseigneur ?

Michel de Heime

Mais...oui !

Lahire

C'est que...le seigneur Lahorbe...

Michel de Heime

Le seigneur Lahorbe est informé de mes désirs envers toi. Tu vois, l'enfant, on dirait que rien ne demeure longtemps secret en cette forêt...

Lahire

Pardonnez-moi, Monseigneur, je n'arrive pas à supporter...

Michel de Heime

Supporter ?

Lahire

Oui.

Michel de Heime

Mais supporter quoi ?

Lahire

Justement, ...supporter vos...désirs envers moi...

Michel de Heime

Supporter ? Supporter, dis-tu ? Tu crois peut-être que je supporte, moi ? Tu t'imagines que je supporte d'être cocu avant même mon mariage ?

Lahorbe

Monseigneur !

Michel de Heime

Ne vous donnez pas la peine de vous justifier, Lahorbe. Je suis cocu, peut-être, mais pas naïf. Et puis...puisque l'occasion m'en est donnée, souffrez que je m'amuse un peu...n'est-ce pas, Lahorbe, vous qui me parliez, voici peu, de morale, d'innocence, de confiance... Allez, allez, Lahorbe : on est toujours le monstre de quelqu'un !

Lahorbe

Monseigneur, vous me voyez désolé...

Michel de Heime

Ne le soyez pas mon brave Lahorbe et...s'il arrivait que vous nous fassiez un enfant, tâchez que ce soit un garçon...nous préférons !

(RIDEAU)

Acte I V

Scène 1

Isabelle, Lahire, Michel de Heime, Lahorbe

Lahire

Famille « Qui vend du vent », je veux la mère.

Michel de Heime

Qu'est-ce qu'il peut donc nous vouloir ?

Isabelle

Pioche !

Lahorbe

Nous le saurons bientôt, monseigneur.

Lahire

Bonne pioche !

Isabelle

Encore ?

Lahire

Regarde !

Michel de Heime

Aurait-il du nouveau ?

Isabelle

Bon ! bon !

Cela peut être. Lahorbe

Famille « Qui tue qui bouge », je veux le père. Lahire

Il ne vous a rien dit ? Michel de Heime

Tiens ! Isabelle

Rien du tout, monseigneur. Lahorbe

La mère... Lahire

Et si le père Pierre était de retour ? Michel de Heime

Pioche ! Isabelle

On nous aurait prévenus. Lahorbe

A toi. Lahire

Quand même ! Dans la famille « Ouvre à qui paye », je voudrais la fille! Isabelle

Serait-il arrivé malheur ? Michel de Heime

Dieu fasse que non. Lahorbe

Pioche ! Lahire

A toi. Isabelle

Avec tous ces brigands ! Michel de Heime

Oui, certes... Lahorbe

Dans la famille « Qui bat qui l'aime », je voudrais le grand-père. Lahire

Pioche ! Isabelle

Je l'ai ! regarde : je l'ai ! Lahire

Tu ne triches pas ? Isabelle

Comment veux-tu que je triche ? Lahire

Redites-moi un peu ses paroles ? Michel de Heime

Oui, va ! Isabelle

Mais monseigneur, cela fait trois fois... Lahorbe

Famille « Ouvre à qui paye », la mère. Lahire

Je sais, je sais, mais je veux les entendre à nouveau. Michel de Heime

Tu n'as pas le droit ! Isabelle

Il m'a dit ... Lahorbe

Si ! Lahire

« Va prévenir tes amis que je veux leur parler... » Lahorbe

non ! pas de suite ! Isabelle

Michel de Heime

Tes amis ? il a bien dit « tes amis » ?

Lahire (très fort)

Mais ça n'est pas de suite !

Lahorbe

Si fait monseigneur, il a dit « tes amis ».

Isabelle (en criant)

Mais je viens de demander !

Lahire (criant aussi)

Non ! j'ai demandé le grand-père de « Qui bat qui l'aime » et je l'ai eu !

Michel de Heime

La paix ! on ne s'entend plus !

Lahire

Pardon, monseigneur.

Michel de Heime

A quoi donc jouez-vous pour pousser de tels cris ?

Isabelle

Aux sept familles, monseigneur.

Michel de Heime

Je ne connaissais point ce jeu, montrez m'en les cartes.

Lahire

Tenez, monseigneur, regardez mon jeu.

Michel de Heime

Quels drôles de noms et quelles drôles d'apparences ! Qu'est-ce donc que celui-ci ?

Lahire

Le grand-père de la famille « Qui bat qui l'aime ». C'est un seigneur.

Michel de Heime

Mais pourquoi ce nom ?

Lahire

C'est que c'est un seigneur, précisément. Il bat tout le monde, même ceux qui l'aiment.

Michel de Heime

Ah bah ? voilà une bien étrange façon de considérer les choses. Et celui-ci, qui est-il ?

Isabelle

« Qui vend du vent » ; c'est un commerçant.

Michel de Heime

Voilà qui est plaisant. Et...cette autre ? une jeune fille ?

Isabelle

Une prostituée, monseigneur. « Ouvre à qui paye ».

Michel de Heime

« Ouvre à qui paye » ? C'est...audacieux.

Isabelle

Celui-là est un miséreux : « Qui meurt la faim. »

Michel de Heime

Je vois.

Isabelle

Voici la famille des soldats : « Qui tue qui bouge. »

Michel de Heime

« Qui tue qui bouge » ! Excellent ! Entendez-vous, Lahorbe ?

Lahorbe

J'entends, monseigneur.

Isabelle

Voici celle des gens d'église : « Qui prie des pets. »

Michel de Heime

Oh ! ...c'est excellent ! Excellent ! « Qui prie des pets. » Quelle trouvaille !

Isabelle

Et voici les artistes « Qui peint qui vient ».

Michel de Heime

Je ne comprends pas !

Isabelle

Les artistes exécutent n'importe quelle commande. Ils se vendent au premier venu.

Michel de Heime

J'ai dit que je ne comprenais pas !

(Isabelle et Lahire se remettent à jouer en murmurant)

Michel de Heime

Je ne supporte plus cet endroit, Lahorbe.

Lahorbe

Vous n'êtes pas le seul, Monseigneur.

Michel de Heime

Tu vois ce chêne ? (il désigne un coin du décor) On dirait qu'il me nargue.

Lahorbe

Il est vrai que ses branches semblent appeler la corde...

Michel de Heime

J'ai froid, je n'ai pas même de manteau, j'ai le dos brisé à force de dormir sur le sol. J'ai faim : le brouet qu'ils nous donnent est infect. Je n'en peux plus ! Je voudrais qu'il se passe quelque chose, tu m'entends ? N'importe quoi ! N'importe quoi mais quelque chose...

(entre Malhonne)

Scène 2

Les mêmes plus Malhonne

Malhonne

Vous êtes tous présents ?

Michel de Heime

Oui da, messire brigand, nous sommes tous présents.

Malhonne

Bien...bien...je voulais vous parler...

Lahorbe

...Et nous vous écoutons.

Malhonne

Oui, vous m'écoutez,... oui...

Michel de Heime

Oui !...nous vous écoutons...

Malhonne

Votre curé...

Michel de Heime

Le père Pierre ?

Malhonne
 Oui, le père Pierre...

Michel de Heime
 Et bien ?

Malhonne
 Vous êtes sûrs de lui ?

Michel de Heime
 Comment cela ?

Malhonne
 Oui...je veux dire : vous avez confiance en lui ?

Michel de Heime
 Confiance en lui ?... mais...oui !

Lahorbe
 Enfin...

Malhonne
 Enfin ?

Lahorbe
 Enfin, c'est un curé...donc...

Malhonne
 Donc ?

Lahorbe
 Donc : autant qu'on puisse avoir confiance en un curé.

Michel de Heime
 Voyons Lahorbe, le père Pierre est un saint homme !

Lahorbe
 Oui, du moins c'est comme ça qu'il veut qu'on le nomme !

Michel de Heime
 Non ! non, voyons ! Le père Pierre est un saint homme parce qu'il a été ordonné prêtre !

Lahorbe
 Mon métier de soldat ne me confère pas le courage : il me faut en avoir pour l'exercer correctement mais si je n'en ai point et que je m'enfuis lâchement, je serai tout de même appelé soldat !

Michel de Heime

Mais la fonction de prêtre n'est pas un métier comme un autre !

Lahorbe

Vous avez raison : c'est un métier de parasite !

Malhonne

Quand vous aurez fini vos querelles, vous songerez peut-être à me répondre ?

Michel de Heime

Quelle était la question ?

Isabelle

Il s'agissait de savoir si oui ou non nous avons confiance dans le père Pierre.

Malhonne

Merci de suivre, demoiselle...

Michel de Heime (hésitant)

Oui, le père Pierre...

Malhonne

Et bien ?

Michel de Heime

Oui...oui...nous avons confiance en lui...enfin...

Malhonne

Enfin ?

Lahorbe

Ah !

Michel de Heime

Oui...tout en étant prêtre, il n'en demeure pas moins homme, et en tant qu'homme...

Lahorbe

En tant qu'homme, il ne vaut pas tripette !

Michel de Heime

Vous êtes injuste, Lahorbe !

Isabelle

Injuste, oui Lahorbe, c'est vrai que vous êtes injuste !

Michel de Heime

Vous voyez, hein ?

Isabelle

Vous êtes injuste parce qu'en réalité, le père Pierre vaut encore moins que cela. C'est un être avide de pouvoir et de biens, et qui, en toutes circonstances, commence par s'aviser de son intérêt...

Michel de Heime

Isabelle ! Comment osez-vous ?

Malhonne

C'était hélas, à peu de choses près , ce que je me disais.

Michel de Heime

Mais je...

Malhonne

Ne vous fatiguez point, je sais ce que je voulais savoir. Votre curé est parti depuis sept semaines et, si ce que vous pensez de lui est vrai, il y a fort à parier qu'on ne le reverra pas.

Michel de Heime

Ah ?

Malhonne

Oui !

Michel de Heime

Ah !

Isabelle

Et vous en déduisez quoi donc, monsieur le brigand ?

Michel de Heime

Ma foi, vous en déduisez qu'il vous faut envoyer un nouvel émissaire !

Malhonne

Et bien...

Michel de Heime

Un émissaire plus sûr.

Malhonne

Ca...oui !

Michel de Heime

Quelqu'un qui ne se laissera pas détourner de sa mission.

Malhonne

Oui , voilà...oui !

Michel de Heime

Quelqu'un de fiable dont les intérêts personnels ne s'avèreront pas plus puissants que les intérêts de la communauté.

Malhonne

Mais...oui !

Michel de Heime

Quelqu'un de courageux sans être téméraire.

Malhonne

Oui, exactement !

Michel de Heime

De brave sans être inconscient.

Malhonne

Oui !

Michel de Heime

D'endurant sans être indomptable.

Malhonne

Oui !

Michel de Heime

Vous avez nommé : Lahorbe !

Malhonne

Non !

Michel de Heime

Si ! je vous dis que vous avez nommé Lahorbe !

Malhonne

Et moi je vous dis que non !

Michel de Heime

Quoi : non ?

Malhonne

Non, je vous dis que je n'ai pas nommé Lahorbe !

Michel de Heime

Mais si, vous avez nommé Lahorbe.

Malhonne
Moi, j'ai nommé Lahorbe ?

Michel de Heime
Oui.

Malhonne
Mais non, vous dis-je !

Michel de Heime
Mais si, vous dis-je !

Malhonne
Ah ça, fichtre. Je sais bien ce que j'ai dit et ce que je n'ai pas dit !

Michel de Heime
Et moi je vous dis que vous avez tort.

Malhonne
J'ai tort ?

Michel de Heime
Oui, vous avez tort. En réalité, vous avez nommé Lahorbe.

Malhonne
Mais : comment cela ?

Michel de Heime
Vous cherchez un émissaire plus sûr ?

Malhonne
Oui !

Michel de Heime
Quelqu'un qui ne se laissera pas détourner de sa mission ?

Malhonne
Oui !

Michel de Heime
Quelqu'un de fiable, de courageux, de brave ?

Malhonne
Oui, vous dis-je.

Michel de Heime
Alors, vous avez nommé Lahorbe !

Malhonne
Mais non !

Michel de Heime
Mais si !

Malhonne
Mais non, vous dis-je !

Michel de Heime
Mais si, vous dis-je !

Malhonne
Vit-on jamais plus impudent ?

Michel de Heime
Vit-on jamais plus obstiné ?

Malhonne
Me croirez-vous à la fin ?

Michel de Heime
M'écoutez-vous à la fin ? (entraînant Malhonne à part) Je vous dis que vous avez nommé Lahorbe. Il est l'homme de la situation.

Malhonne
Que voulez-vous dire par là ?

Michel de Heime
Ne comprenez-vous pas que l'occasion est excellente, pour vous comme pour moi ?

Malhonne
L'occasion ?

Michel de Heime
L'occasion !

Malhonne
Mais quelle occasion ?...(réalisant soudain) Oh, vous me proposez de...

Michel de Heime
Oui, je vous propose de ! Nous avons des désirs qui, loin de s'opposer, peuvent se compléter. Ecoutez-moi. (ils s'éloignent et se mettent à chuchoter)

Lahire
Que peuvent-il donc se dire ?

Isabelle
Méfions-nous : le vieux est un malin.

Lahorbe

Je suis tranquille : il ne peut rien obtenir de Malhonne.

Isabelle

Sait-on jamais !

Lahorbe

Je te dis que De Heime ne peut rien obtenir : le brigand le méprise. Nous l'avons totalement ridiculisé à ses yeux.

Isabelle

Il ne faut pas que Malhonne accepte que tu partes...

Lahorbe

Mais pourquoi l'accepterait-il ? Et d'ailleurs, même s'il acceptait, où est le problème ?

Isabelle

Le problème, c'est que nous serons seuls, Lahire et moi...

Lahorbe

Et tu crois que...

Isabelle

Oui... ils feront de nous ce qu'ils veulent !

Malhonne (en revenant)

C'est décidé !

Lahorbe

Mais...

Malhonne

Lahorbe, vous serez le nouvel émissaire ! Dites bien à...

Lahorbe

Je ne dirai rien du tout : je refuse de partir.

Malhonne

Vous n'êtes pas en posture de choisir, Lahorbe !

Michel de Heime

Entendez-vous ce qu'il dit ?

Lahire

Permettez, monseigneur...oh ! pardon...

Malhonne

Quoi ? qu'est-ce que tu as dit ?

Michel de Heime

Rien ! rien ! il n'a rien dit ! Cet enfant est un peu stupide.

Malhonne

Il vous a appelé monseigneur ?

Michel de Heime

Non, non, pensez-vous ! pas du tout !

Malhonne

Qu'est-ce que c'est encore que cette bouffonnerie ? (à Lahire) Viens-t-en ici, toi ! Monseigneur quoi ? monseigneur de qui ?

Lahire

Je ne saurais, monsieur...

Malhonne

Vas-tu obéir, petit ladre ? Réponds ! qui est cet homme ? (désignant monsieur de Heime)

Michel de Heime

Je ne suis rien, un simple écrivain, un écrivain, un tout petit écrivain, et encore...je vous assure, rien qu'un écrivain...

Isabelle

Cessez de vous dissimuler, monsieur de Heime. Cessez de mentir. Et n'accusez pas Lahire. C'est lui qui, le premier, a commis l'erreur de vous donner votre vrai titre mais chacun de nous aurait pu commettre pareille erreur. Cela devait arriver.

Malhonne (à monsieur de Heime)

Allez-vous me dire qui vous êtes vraiment ?

Isabelle

Je vais vous le dire, moi.

Michel de Heime

Non, Isabelle, non, je vous en prie.

Isabelle

Je vous présente Michel Baptiste, seigneur de Heime, fils du grand Sénéchal Guillaume de Heime, maire et premier magistrat de la ville de Sens.

Malhonne

Ainsi, vous m'avez menti depuis le début ? Je m'en doutais, Dieu m'est témoin que je m'en doutais. N'ai-je pas demandé une rançon de Prince pour vous ?

(entre le père Pierre)

Scène 3
Les mêmes, plus le père Pierre

C'est exact, monsieur !
Le père Pierre

Vous !
Malhonne

Mon père !
Michel de Heime

Tiens, l'abbé !
Lahorbe

Oh !
Isabelle et Lahire (ensemble)

Le père Pierre
Vous avez demandé une rançon de prince, et je suis au regret de vous annoncer que nous ne sommes pas en mesure de vous satisfaire.

Vous n'avez pas l'argent !
Malhonne

Vous n'avez pas l'argent ?
Michel de Heime

Non !
Lahire (implorant)

Le père Pierre
Hélas non ! du moins je n'ai pas tout l'argent...

Pas tout l'argent ?
Malhonne

C'est presque pire !
Lahorbe

Combien ?
Michel de Heime

Je...
Le père Pierre

Il n'a pas l'argent ! Malhonne

Il n'a pas tout l'argent ! Lahorbe (à Isabelle)

Oui ! j'ai entendu ! Isabelle (agacée)

Mais parlez ! par le Christ, combien avez-vous ? Michel de Heime

Mais, c'est presque pire... Lahorbe (à Isabelle)

Oui, vous l'avez déjà dit ! Isabelle

Mille ducats... Le père Pierre

Pas tout l'argent ! Malhonne

Combien ? Michel de Heime

Quoi ? Lahorbe

Il a dit ... Isabelle

Mille ducats... Le père Pierre

Mille ducats ! Michel de Heime

Mille ducats ! Lahorbe

Mille ducats ! Malhonne

C'est tout ? Michel de Heime

	Lahorbe (à Isabelle)
Vous avez entendu ?	
	Isabelle
Aussi bien que vous !	
	Le père Pierre
Hélas !	
	Malhonne
C'est tout ?	
	Michel de Heime
C'est peu !	
	Malhonne
C'est peu !	
	Michel de Heime
C'est...	
	Malhonne
Peu...	
	Michel de Heime
Enfin...	
	Lahorbe
Quoi ?	
	Michel de Heime
C'est mille ducats...	
	Malhonne
Oui ...	
	Michel de Heime
Mille ducats c'est mille ducats !	
	Malhonne
Oui mais c'est peu !	
	Michel de Heime
Oui, bien sûr !	
	Malhonne
C'est trop peu !	

C'est peu... Michel de Heime

C'est beaucoup trop peu ! Malhonne

C'est peu, j'en conviens ! Michel de Heime

C'est presque rien ! Malhonne

Non, tout de même pas ! Michel de Heime

Non...mais enfin, c'est peu ! Malhonne

Oui, c'est vrai, c'est peu... Michel de Heime

(Un silence)

A la vérité, c'est insuffisant ! Malhonne

Le père Pierre
Hélas ! croyez bien seigneur Malhonne que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour réunir la somme que vous demandiez.

Malhonne
De sorte donc que vos concitoyens n'estiment qu'à mille ducats la liberté et la vie de leur maire ?

Le père Pierre
Mais comment ...

Michel de Heime
Ne vous fatiguez pas, mon père : il sait tout. C'est Lahire qui m'a trahi...

Lahire
Oh, monseigneur !

Isabelle
Lahire s'est trompé, monseigneur ! il ne vous a nullement trahi. C'est l'habitude de vous respecter qui lui a été fatale !

Michel de Heime
Soit : admettons !

Malhonne
Mille ducats donc...

Michel de Heime
Ce n'est tout de même pas...

Malhonne
Je vous en prie : soyons pragmatiques !

Michel de Heime
Oui...

Malhonne
Il s'agit de votre vie !

Michel de Heime
Oui...

Malhonne
De votre liberté !

Michel de Heime
Oui...

Malhonne
Ce n'est pas rien !

Michel de Heime
Certes...

Malhonne
Il est normal qu'on vous estime !

Michel de Heime
Oui !

Malhonne
Qu'on vous juge à votre vraie valeur !

Michel de Heime
Oui !

Malhonne
Que chacun s'acquitte de son dû envers vous !

Michel de Heime

Oui !

Malhonne

Que chacun paye pour l'honneur et le plaisir de vous revoir !

Michel de Heime

Oui !

Malhonne

Mille ducats, monseigneur, enfin quoi ! Mille ducats !

Le père Pierre

Donc cinq cents grâce au diocèse, monseigneur ! grâce à notre sainte mère l'église !

Malhonne

Dont cinq cents grâce au diocèse, y songez-vous ?

Michel de Heime

Oui, il est vrai...

Malhonne

Que c'est peu !

Michel de Heime

Oui, c'est peu !

Malhonne

Très peu !

Michel de Heime

Oui : très peu !

Malhonne

C'est presque rien !

Michel de Heime

Presque !

Malhonne

C'est presque indigne !

Michel de Heime

Indigne, oui !

Malhonne

Plus j'y pense et plus ne m'apparaît qu'une seule solution...

Michel de Heime

Ah oui ? laquelle ?

Malhonne

Celle de vous trancher une main, la gauche par exemple, et de la faire parvenir à Sens...

Michel de Heime

Non !

Malhonne

...cela montrera que nous sommes résolus...

Michel de Heime

Non !

Malhonne

...résolus et indignés...

Michel de Heime

Non !

Malhonne

...et que nous tenons fermement à ce que soit versée l'intégralité de la rançon !

Michel de Heime

Ecoutez-moi, Malhonne ! je veux vous parler seul à seul. Je vous en prie, c'est important !

Malhonne

Seul à seul ?

Michel de Heime

Oui !

Malhonne

Soit !

Michel de Heime

Sortez vous autres ! sortez tous !

(Isabelle, Lahorbe, le père Pierre et Lahire sortent)

scène 4
Michel de Heime et Malhonne.

Malhonne

Je vous écoute...

Michel de Heime

Un instant... (il se met à parcourir la scène en tous sens pour écouter)

Malhonne

Que faites-vous ?

Michel de Heime

Je m'assurais que nous étions bien seuls...

Malhonne

Diantre ! C'est si important ?

Michel de Heime

Rien de ce que je vais dire ne doit être entendu, rien. Ni entendu ni même soupçonné.

Malhonne

Je serai discret. Parlez ! Que se passe-t-il ?

Michel de Heime

Il se passe ce que je redoutais sans le dire : tu as été trop gourmand, Malhonne, tu as trop demandé.

Malhonne

On se tutoie à présent ?

Michel de Heime

On tombe les masques, alors autant faire tomber aussi la pompe.

Malhonne

D'accord. J'ai trop demandé, tu disais ?

Michel de Heime

Oui. Tu as surestimé ce que je représentais. Toute vie a son prix, Malhonne, mais il ne faut pas se tromper d'estimation. Toute vie a son prix mais une vie ne vaut pas plus que son prix.

Malhonne

J'ai du mal à le...

Michel de Heime

Tu as déjà acheté sur un marché, non ? Si tu proposes trop d'argent, le margoulin va se méfier ; si tu n'en proposes pas assez, il refuse carrément l'affaire ! vendre et acheter sont...

Malhonne

Allons donc ! Tes semblables n'ont pas de prix ! Justement : c'est bien ce qui vous caractérise ! Un serf, lui, ne vaut rien : un seigneur est incalculable !

Michel de Heime

Mais c'est faux ! C'est totalement faux ! Jamais, tu entends ? jamais, à Rome, ou à Sparte, on n'aurait donné gratuitement un esclave, jamais ! Ou bien, on en faisait cadeau, ce qui voulait dire qu'il avait un prix, précisément ! Quant au seigneur...

Malhonne

Oui ? Quant au seigneur ?

Michel de Heime

La richesse, la possession, le pouvoir attirent et attisent les haines, Malhonne. Plus je possède et moins j'ai d'amis. Mes amis sont devenus des envieux. L'envie de posséder a étouffé leur amour...

Malhonne

Tu es en train de me réciter une vieille banalité, un lieu commun...

Michel de Heime

Est-ce que tu estimes tes hommes ?

Malhonne

Quoi ?

Michel de Heime

Est-ce que tu estimes tes hommes ? Est-ce que tu as confiance en eux ?

Malhonne

Mes hommes ? Oui !

Michel de Heime

Totalement ?

Malhonne

Oui : totalement !

Michel de Heime

Si tu étais fait prisonnier, ils s'acharneraient à te faire libérer ?

Malhonne

Sans aucun doute !

Michel de Heime

Tous ? je veux dire : chacun d'entre eux ?

Malhonne

Tous et chacun d'entre eux, oui !

Michel de Heime

Tu en es sûr ?

Malhonne

Mais oui, je te dis : totalement sûr, et je ferais d'ailleurs de même pour eux !

Michel de Heime

Combien sont-ils ? Combien êtes-vous, en tout ?

Malhonne

Nous sommes trente-trois hommes, tous vaillants, dix femmes, toutes ribaudes, et moult enfants.

Michel de Heime

Vous vous connaissez tous, je suppose ? Par votre nom ? Et vous savez à qui chacun est marié ? Vous savez qui est l'enfant de qui ?

Malhonne

Oui ! Pour ça, oui, nous sommes compères et commères depuis longtemps !

Michel de Heime

Et bien, crois-moi Malhonne : tu prends les mêmes hommes, les mêmes femmes, les mêmes enfants et, simplement, tu augmentes leur nombre. Au lieu de trente-trois hommes, disons qu'ils sont ...trois mille. Au lieu de dix femmes, mille ou deux mille, et plein d'enfants...

Malhonne

Diable ! Ca fait beaucoup. Dans ce cas, je ne suis plus un brigand...

Michel de Heime

Tu as raison, Malhonne ! Tu as raison : tu n'es plus un brigand, tu es un comte, un marquis, un Roi peut-être. Qui sait ? Au fond, c'est un peu la même chose... Mais tu sais, Malhonne, crois-moi : ce qui changerait surtout, ce n'est pas toi, ce n'est pas ton nom, ce n'est pas ton titre. Non ! Ce qui changerait, c'est les autres ! Les autres : parce qu'ils seraient plus nombreux, beaucoup plus nombreux, trop nombreux ! Tellement nombreux qu'ils n'arriveraient plus à se connaître les uns les autres, tellement nombreux que toi, tu ne les connaîtrais plus, et qu'eux, alors, ils ne te connaîtraient plus. Tu comprends ? Toi, leur chef, ils ne sauraient plus exactement qui tu es !

Malhonne

Ainsi le secret serait dans le nombre ?

Michel de Heime

Le secret du pouvoir ? mais oui !

Malhonne

Alors, toi, tu serais trop riche, trop puissant, trop influent pour être connu, pour être apprécié de tes concitoyens, pour être aimé ? C'est ce que tu veux me faire croire ?

Michel de Heime

Aimé ? tu as dit : aimé ? Quel drôle de mot ! Comment est-ce que je pourrais encore en connaître le sens ? Mais voyons, Malhonne, on aime qui nous ressemble, mais surtout pas, surtout pas, qui nous commande !

Malhonne

On peut admirer...

Michel de Heime

Certes ! admirer, donc envier, donc...haïr !

Malhonne

Non ! non ! tu dis n'importe quoi ! Ils voudront te sauver : l'humain sauve l'humain. Le Roi Philippe est revenu d'Italie en échange d'une rançon importante. Il est revenu...

Michel de Heime

Le Roi Philippe, certes, le Roi ! Parce que, dans son cas, l'homme et la fonction ne font qu'un. Mais je ne suis pas un Roi ! Certains de mes concitoyens ont, sans doute, déboursé quelque argent pour me voir revenir, mais d'autres, beaucoup d'autres, voient l'occasion de se débarrasser de moi. Si je meurs, on me remplace : ma fonction demeure.

Malhonne

Mais il y a le devoir religieux...Dieu !

Michel de Heime

Dieu ? Cette farce mal jouée ? Les loups, eux au moins, ne font pas semblant d'avoir les dents limées...

Malhonne

Tu ne crois donc en rien ?

Michel de Heime

Mais si, je crois ! Bien sûr que je crois !

Malhonne

Tu viens de dire...

Michel de Heime

Je crois qu'il faut croire ! il faut absolument croire !

Malhonne

Mais croire en quoi ?

Michel de Heime

En l'homme ! En l'amélioration de l'espèce humaine ! Il faut croire à l'espoir, croire aux idées neuves...

(silence)

Malhonne

Et toi ?

Michel de Heime

Quoi : moi ?

Malhonne

Qu'est-ce que tu faisais quand je t'ai capturé ?

Michel de Heime

Je rentrais chez moi pour y faire publier mon œuvre.

Malhonne

Ton œuvre ?

Michel de Heime

Oui. Mon œuvre, c'est un livre, un livre de philosophie que j'ai écrit et que j'étais allé présenter à Sa Sainteté le Pape.

Malhonne

Pourquoi faire ?

Michel de Heime

Justement ...pour qu'il m'accorde l'autorisation de la publier.

Malhonne

Et il te l'a accordée ?

Michel de Heime

Oui.

Malhonne

Est-ce que, dans ton livre, il y a ce que tu viens de me dire ?

Michel de Heime

Ce que je viens de te dire ?

Malhonne

Oui. A propos du nombre, ...du pouvoir, ...de l'amour...

Michel de Heime

Oui. Ce que je t'ai dit, et bien d'autres choses encore.

Malhonne

Michel de Heime, je ne t'aime pas !

Michel de Heime

Je sais.

Malhonne

Je ne t'aime pas mais j'aime ce que tu m'as dit. Tu es sans doute un très bon philosophe...

Michel de Heime

Je sais.

Malhonne

Tu sais ?

Michel de Heime

Oui, je sais. Cela te surprend ? Je sais que je suis un être humain haïssable. Je suis veule, lâche, profiteur. Je cours après les petits garçons parce qu'ils sont les seuls à ne pas m'effrayer. Je pleure ma mère et ma sœur dont j'aurais voulu ne jamais me séparer. Je sais cela et ma pensée, elle, s'envole et ne s'accorde pas à ce que je suis ni à ce que je vis. Je suis malheureux, Malhonne, je suis profondément malheureux.

Malhonne

Va-t-en !

Michel de Heime

Qu'est-ce que tu dis ?

Malhonne

Je te dis de partir !

Michel de Heime

Partir ? tu veux dire ...

Malhonne

Oui, tu as très bien compris. Tu peux quitter cette forêt, emmener ta femme, ton homme d'arme, ton curé, ton mignon,...rentrer chez toi.

Michel de Heime
Pourquoi tu fais cela ?

Malhonne
Peu importe.

Michel de Heime
Mais...l'argent ?

Malhonne
Le curé a apporté mille ducats, non ? Je les prends.

Michel de Heime
Et je suis libre ?

Malhonne
C'est drôle, on dirait que tu ne le veux pas...

Michel de Heime
Si ! Si, bien sûr...mais...

Malhonne
Mais quoi ?

Michel de Heime
J'ai besoin de savoir pourquoi tu fais cela.

Malhonne
Pas pour toi, en tout cas !

Michel de Heime
Je m'en doute...Mais pour qui ? Ou ...pour quoi ?

Malhonne
J'ai besoin de croire, moi aussi...

Michel de Heime
Croire ?

Malhonne
Oui. J'ai besoin de croire en ce que tu m'as dit. J'ai besoin de croire que c'est vrai.

Michel de Heime
Même si...

Malhonne
Oui. Même si, toi, je ne t'aime pas...

Michel de Heime

C'est étrange.

Malhonne

Quoi donc ?

Michel de Heime

On dirait... je veux dire : c'est comme si tu faisais cela, me laisser partir...pour...pour ma pensée...

Malhonne

Peut-être...

Michel de Heime

Pas pour moi, mais pour ma pensée !

Malhonne

Et alors ?

Michel de Heime

Alors, c'est comme si, moi, je vivais et que ma pensée, elle, vive à côté, comme si j'existais à côté de ce que je pense, comme si...Comme si je n'étais pas digne de ma pensée, comme si je ne la méritais pas...

Malhonne

On dirait un curé !

Michel de Heime

...c'est comme...

Malhonne

Tais-toi ! Arrête d'être un homme qui pense ! Essaie de devenir une pensée qui vit ! On a besoin de ça, nous autres, on a besoin qu'elle vive ta pensée. On en a besoin. Alors, va-t-en ! Va-t-en vite ! Va vivre ! Vivre, tu entends ?

Michel de Heime

Adieu, Malhonne.

(rideau)

Acte V

Scène 1
Le père Pierre, Isabelle

Le père Pierre

Mais que font-ils, enfin, que font-ils ?

Isabelle

Vous le savez bien, mon père...

Le père Pierre

Oui...oui, je le sais, ma fille, mais tout de même !

Isabelle

Quelle impatience pour un homme de Dieu ! votre fonction ne vous aurait donc pas enseigné la résignation, mon père ?

Le père Pierre

J'ai...j'ai mes raisons pour qu'il me tarde...

Isabelle

Eux aussi, ils ont leurs raisons, voyez-vous ? Ils aimeraient récupérer leurs chevaux, rien de plus...

Le père Pierre

Leurs chevaux ! A quoi bon se soucier d'un cheval ?

Isabelle

A quoi bon ? Mais c'est que, voyez-vous, ...mon père, il est des hommes, comment dirais-je ? il est des hommes -oh, je ne sais si vous allez me croire...- il est des hommes qui aiment leurs prochains...

Le père Pierre

Leur prochain, ma fille, ce n'est pas leur cheval, c'est vous, c'est moi...

Isabelle

Mais qu'importe donc qui est le prochain, mon père, pourvu qu'on aime ? Tenez, j'en connais certains qui, en fait de prochain, ne pourraient aimer que des cochons !

Le père Pierre

Ma fille !...

(entre Lahire)

scène 2

lahire, le père Pierre, Isabelle

Le père Pierre

Et bien ?

Lahire (tout essoufflé)

Ils...ils arrivent...

Isabelle

Ils ont obtenu de garder leurs chevaux ?

Lahire

Non, rien. Le brigand n'a rien voulu savoir.

Le père Pierre

Alors pourquoi ne sont-ils pas avec toi ?

Lahire

Monseigneur demande d'avoir au moins un mulet

Le père Pierre

Un mulet ?

Lahire

Oui, pour transporter les manuscrits.

Le père Pierre

Un mulet pour transporter les manuscrits !

Lahire

Oui.

Isabelle

Ils vont finir par l'agacer, à force de demander...

Le père Pierre

Exactement ! L'impatienter, l'agacer, le fâcher...

Isabelle

Tout doux, mon père !

Le père Pierre

Tu as raison, je m' énerve, je m'énervé, et ça ne sert à rien...

Isabelle

Avec ou sans mulet, ils finiront bien par arriver.

Le père Pierre

Certes...
(silence)

Lahire

Mon père ?

Le père Pierre

Oui ?

Lahire

Je voulais vous demander...

Le père Pierre

Oui.

Lahire

Le brigand.

Le père Pierre

Oui ?

Lahire

Je veux dire ...

Le père Pierre

Et bien quoi, le brigand ?

Lahire

Il est...il est intelligent ou pas ?

Le père Pierre

Si le brigand est intelligent ?

Lahire

Oui.

Le père Pierre

Mais...que t'importe ?

Lahire

C'est que je m'intéresse...une fois, Monseigneur m'a dit qu'il n'arrivait pas à savoir si le brigand était parfaitement stupide ou suprêmement malin...

Le père Pierre

Oui ? ... et alors ?

Lahire

Mais j'aimerais avoir votre opinion...

Le père Pierre

Mon opinion ?

Lahire

Oui.

Le père Pierre

Mon opinion, mon fils, est que Dieu seul peut tout savoir.

Lahire

Certes...j'entends bien, mon père, mais... peut-être pouvez-vous me dire ce que vous, vous en pensez...

Le père Pierre

Hélas, mon enfant, tu es bien jeune. Et comme tous les jeunes gens, tu t'imagines peut-être que la vérité n'a qu'un seul et même visage. Tu t'imagines peut-être qu'il n'y a qu'une seule vérité.

Lahire

Et ce n'est pas le cas, mon père ?

Le père Pierre

Non, mon enfant, ce n'est pas le cas. Et même...

Lahire

Et même ?

Le père Pierre

Et même il m'arrive de redouter le blasphème, mon fils.

Lahire

Comment cela, mon père ?

Le père Pierre

Et bien, parfois, vois-tu, j'ai l'impression que la vérité n'existe pas. Du moins, pas comme nous nous l'imaginons...

Lahire

Mais pourtant ...

Le père Pierre

Oui,...pourtant ! Comme tu dis : pourtant ! Vois-tu, tu me parlais de ce brigand et... c'est étrange...c'est bien étrange...on dirait que ce brigand nous a tous...comment dire ? ... on dirait que nous avons tous perdu nos illusions avec lui...on dirait que cet homme nous a transformés...

Lahire

Je ne comprends pas mon père.

Le père Pierre

C'est à peine si moi-même je me comprends, mon fils. Je parle de choses que je maîtrise mal, des idées, des impressions. Peut-être Monseigneur saurait-il en parler mieux que moi... en tous cas...

Lahire

En tous cas ?

Le père Pierre

Disons, pour en revenir au brigand, à ce...Malhonne...disons qu'à la fois, c'est un être subtil et raffiné et qu'en même temps c'est le pire des imbéciles.

Lahire

Mais pourquoi cela ?

Le père Pierre

Vois-tu, cet homme, on aurait dit qu'il comprenait tout, ...c'était comme s'il savait qui nous étions, toi, moi, nous tous, comme s'il savait, ...et puis...

Lahire

Et puis ?

Le père Pierre

Et puis il nous laisse nous en aller. Il se contente de mille ducats, de nos chevaux...

Lahire

Mais... n'a-t-il pas fait preuve de générosité ?

Le père Pierre

De générosité, oui... mais aussi...

Lahire

Quoi donc mon père ?

Le père Pierre

Il a fait preuve de faiblesse.

Lahire

Je ne comprends pas du tout, mon père.

Le père Pierre

Ecoute, je vais te dire ce que je suis seul à savoir pour l'instant. Si j'ai mis si longtemps à revenir de Sens, c'est parce que la demande de rançon a été discutée âprement. Certains, parmi les nôtres, voulaient tout donner, tout de suite, les quatre mille ducats d'or ; d'autres, au contraire, refusaient de donner l'argent. Ils disaient que le brigand ne relâcherait jamais ses otages. Ils disaient que c'était aussi une question d'honneur, d'honneur et d'orgueil. Ils disaient qu'il ne fallait pas céder. Alors, après de longues heures de discussion, une décision a été prise, une décision, intermédiaire, en quelque sorte. Les quatre mille ducats ont bien été réunis, en totalité, et l'on m'a chargé, moi, d'amener au brigand le quart de cette somme en guise de rançon.

Lahire

Mais le reste de l'argent ?

Le père Pierre

Le reste de l'argent a été consacré à lever une armée, à organiser une expédition punitive. On a embauché des mercenaires. Ils sont plus de deux cents hommes d'arme, sans compter les chevaliers, qui attendent, à cette heure, tout autour de la forêt. Ils ont pour consigne d'attendre que nous sortions...

Lahire

Mais...

Le père Pierre

Mais ?

Isabelle

Mais si nous ne sortons pas ?

Le père Pierre

Si nous ne sommes pas sortis d'ici trois jours, ils envahissent la forêt. Leur mission est de détruire, détruire et tuer.

Isabelle

Mais c'est ignoble !

Le père Pierre

N'exagérons pas...

Lahire

Alors le brigand va mourir ?

Le père Pierre

C'est probable.

Isabelle

C'est ignoble...et indigne d'un gentilhomme !

Le père Pierre

Vous oubliez, ma fille, que le brigand, lui, n'est pas gentilhomme !

Isabelle

Le brigand a été sincère, lui !

Le père Pierre

Non ! il a été naïf !

Isabelle

C'est un acte immoral et vous n'aviez pas le droit, vous, un homme de Dieu, de le cautionner !

Le père Pierre

Il s'agit d'une guerre, Isabelle !

Isabelle

Il ne s'agit nullement d'une guerre. Les brigands n'ont pas déclaré la guerre à la ville de Sens !

Le père Pierre

Ce que Malhonne a fait est l'équivalent. Il a pris des otages, il a réclamé de l'or, il a usé de la force...

Isabelle

Non ! non parce que la guerre est un acte légal, alors que le brigandage, lui, est un forfait. Le brigandage est passible d'un tribunal, d'une amende, d'un emprisonnement, mais pas de la mort !

Le père Pierre

Malhonne a menacé Monseigneur !

Isabelle

Il ne l'a pas tué ! Il lui a fait payer le fait d'avoir traversé son territoire. Il voulait lui extorquer de l'argent, pas le tuer !

Le père Pierre

C'est la même chose !

Isabelle

Pas du tout ! Si Monsieur de Heime a été assez imprudent pour traverser une forêt sans précaution ou s'il a été assez ladre pour ne pas s'entourer d'hommes en armes, la faute lui en incombe ! Il n'a pas le droit de tuer pour autant !

Le père Pierre

Ce n'est pas Monseigneur de Heime qui va tuer le brigand, c'est la ville de Sens, c'est l'ordre, c'est le bon droit...

Isabelle

Et vous, vous, l'abbé, vous avez menti !

Le père Pierre

Je n'ai pas menti, ou alors seulement par omission...

Isabelle

Hypocrisie facile ! Vous avez trompé un homme pour sauver un prince !

Le père Pierre

Dieu seul peut me juger, ma fille !

Isabelle

Dieu ! Vous lui faites bien dire ce qui vous arrange, à Dieu !

Le père Pierre

Vous blasphémez, Isabelle !

Isabelle

C'est vous qui blasphémez, mon père ! A force de faire croire aux autres que Dieu parle par votre bouche, vous en êtes arrivé à croire que votre bouche est une partie de Dieu...

Le père Pierre

Et vous ? Qui vous autorise à me parler de cette manière ? Où est-elle votre rigueur morale ? Vous vous pensez à l'abri de la critique, vous, Isabelle, vous qui avez perdu votre virginité dans les bras d'un soudard ? Vous qui, désormais, ne pouvez plus espérer que l'indulgence coupable de votre futur époux ?

Isabelle

Comment savez-vous ?

Le père Pierre

Comme tout le monde, Isabelle, comme tout le monde et comme on sait tout au monde... On finit toujours par savoir, soit avec des aveux, soit avec des silences : on sait !

Isabelle

Est-ce que...tout le monde sait ?

Le père Pierre

Tous ceux que cela intéresse, oui, c'est-à-dire à peu près tout le monde. C'est sans doute le jeu le plus ancien de toute l'humanité : deviner qui couche avec qui.

Isabelle

Ca se voit tant que ça ?

Le père Pierre

Les regards, Isabelle, les regards nous trahissent. Les yeux sont différents pour celui ou celle qu'on a touché dans l'intimité. On ne regarde pas de la même façon qui l'on a aimé.

Isabelle

Je suis perdue ?

Le père Pierre

Pas du tout. Vous êtes comme tout le monde, Isabelle : prisonnière de vos obligations et redevable de vos désirs. Comme tout le monde, ou presque...

Isabelle

Alors...vous aussi, mon père ?

Le père Pierre

Mais bien sûr, moi aussi. Bien sûr, ma fille. Qu'est-ce que vous vous imaginez ? Vous me prenez pour un bec jaune ? Je le sais bien, allez, que ma soutane ne recouvre qu'un homme !

Isabelle

Vous ne m'aviez jamais parlé ainsi...

Le père Pierre

C'est peut-être que je ne le pouvais pas. Je n'en avais pas l'occasion...

(entrent Monsieur de Heime et Lahorbe, porteur d'une lourde besace qui contient le manuscrit.)

scène 3

Isabelle, le père Pierre, Lahire, Monsieur de Heime, Lahorbe

le père Pierre

Enfin, vous voilà, Monseigneur !

Monsieur de Heime

Oui, nous avons tardé, c'est que, voyez-vous...

le père Pierre

oui, je sais, les chevaux, puis le mulet.

Monsieur de Heime

Lahire vous a déjà tout raconté, naturellement . Malhonne n'a rien voulu céder, rien, pas même un seul mulet ! Ah, quel diable d'homme !

le père Pierre

j'entends bien, Monseigneur, mais...

Monsieur de Heime

C'est enrageant !

Isabelle

Monseigneur, le temps presse !

Monsieur de Heime

Le temps presse ? Diantre ! Et en vertu de quel principe se mettrait-il soudain à presser, celui-là ?

Isabelle

Dites-le lui, mon père.

le père Pierre

Monseigneur, une armée attend que nous soyons libérés...

Lahorbe

Une armée ?

Monsieur de Heime

Quel est ce conte ?

le père Pierre

c'est un fait, monseigneur. Je ne pouvais pas le révéler avant, mais c'est un fait. L'argent de la rançon a été intégralement réuni...

Lahorbe

les quatre mille ducats ?

Monsieur de Heime

Peste !

le père Pierre

...à la condition sine qua non que les trois quarts de cette somme fussent consacrés à rassembler une armée de mercenaires. Les notables, l'assemblée des bourgeois et son excellence, l'Evêque, ont tenu à ce que le brigand soit châtié après votre libération...

Monsieur de Heime

Et si je n'étais pas libéré ?

le père Pierre

...Et bien, mais...

Lahorbe

Alors, vous auriez été vengé dignement, Monseigneur !

Monsieur de Heime

J'eusse été mort, certes, mais vengé !

le père Pierre

mon Dieu, oui, en quelque sorte...mais vous n'êtes pas mort...

Monsieur de Heime

Au fait, oui, vous faites bien de m'en faire souvenir, mon père : je ne suis pas mort ! Entendez-vous, Lahorbe, je ne suis pas mort !

Lahorbe

J'entends, Monseigneur, j'entends : vous n'êtes pas mort !

Monsieur de Heime

Je ne suis pas mort, et le brigand, lui, va connaître le châtement. Etrange renversement du cours des choses, en vérité !

Le père Pierre

Sic gloria...

Monsieur de Heime

...transit mundi ! vous me l'enlevez de la bouche, mon père !

Lahorbe

Voilà donc un scélérat qui va mourir d'avoir été trop honnête...

Le père Pierre

Il n'en demeure pas moins scélérat !

Monsieur de Heime

Qui sait, mon père ? Qui sait ? De nous tous, peut-être est-ce lui qui l'était, au fond, le moins. Scélérat de métier, honnête homme au profond. Dieu nous accorde la grâce de n'être pas l'inverse exact de cet homme !

Le père Pierre

Ah non !

Monsieur de Heime

Plaît-il ?

Le père Pierre

Je dis : ah, non ! Vous n'allez pas, vous aussi, vous mettre à chanter les louanges de cet homme ?...

Monsieur de Heime

Faites excuse...

Le père Pierre

...Et me tenir je ne sais trop quel raisonnement sur l'état de guerre et l'état de brigandage...

Monsieur de Heime

Mais mon père ...

Le père Pierre

...Pour me vouloir aller prouver que nous sommes tous indignes de nos titres...

Monsieur de Heime

Tout doux, mon père....

Le père Pierre

...Quand il aurait, lui, une noblesse d'action et de cœur. Non, vous dis-je !

Monsieur de Heime

Ah ça ! Mais quelle mouche vous a donc piqué ?

Isabelle

Je suis la mouche, Monseigneur, je dois l'avouer.

Monsieur de Heime

J'aurais dû m'en douter...

Isabelle

Mais j'ai cessé de piquer, (au père Pierre) et même de voler, mon père. Je m'en suis remis à ...

Le père Pierre

A mes arguments ?

Isabelle

...Et à vos aveux, oui !

Le père Pierre

De sorte donc, que rien ne s'oppose plus à ce que nous partions ?

Isabelle

Plus rien du tout, mon père...

Le père Pierre

Monseigneur ?

Monsieur de Heime

Ma foi...non, rien, nous pouvons partir...

Le père Pierre

Alors, pour l'amour du ciel, allons-nous en !

(ils s'apprêtent à partir)

Lahire

Faites excuse, Monseigneur...

Monsieur de Heime

Quoi donc, Lahire ? Qu'as-tu donc ?

Lahire

Monseigneur, je désire ne pas partir.

Monsieur de Heime

Tu désires...ne pas partir ? C'est bien là ce que tu viens de me dire ?

Lahire

Oui, Monseigneur.

Monsieur de Heime

Voilà qui est fâcheux ! Et...pourquoi donc est-ce que tu désires ne pas partir ?

Lahire

C'est que...Monseigneur, je n'arrive pas à accepter...la trahison !

Le père Pierre

C'était trop beau ! Nous avons failli partir !

Lahire

Je ne veux pas retarder davantage vos seigneuries, je demande seulement la grâce de ne pas les accompagner.

Isabelle

Mais Lahire, que vas-tu faire ici ?

Lahire

Je vais retourner auprès de lui.

Isabelle
Après de Malhonne, tu veux dire ?

Lahire
Oui.

Le père Pierre
Mais mon fils, il s'agit d'un brigand.

Lahire
Qu'importe ?

Le père Pierre
C'est un hors-la-loi ! Tu vas suivre la trace d'un hors la loi !

Lahire
Je le sais...

Monsieur de Heime
Lahire, cet homme va mourir ! Une armée s'apprête à fondre sur lui, à le poursuivre, le traquer...

Lahire
Tant pis !

Monsieur de Heime
Lahire, c'est un massacre qui va s'ensuire ! Comprends-tu ? Une armée de... combien , mon père, combien d'hommes ?

Le père Pierre
Deux cents, Monseigneur, deux cents hommes, sans compter les chevaliers !

Monsieur de Heime
Deux cents hommes ! Te rends-tu compte, Lahire, de ce que c'est que deux cents hommes ?

Lahire
Pas vraiment, mais...

Monsieur de Heime
Ils vont massacrer, Lahire, massacrer ! Ce sont des mercenaires, des hommes payés pour donner la mort. Tu comprends ?

Lahire
Oui, je comprends...

Monsieur de Heime
Mais tu préfères rester ?

Lahire
Oui. Oui, je crois que oui.

Isabelle
Lahire !...Lahire, tu es...mon ami...

Lahire
Oui, Isabelle, oui , je suis ton ami.

Isabelle
Mais tu restes ?

Lahire
Oui, Isabelle, je reste.

Monsieur de Heime
Et bien soit ! reste donc si tu le veux !

Le père Pierre
Attendez, Monseigneur !

Monsieur de Heime
Quoi donc ?

Le père Pierre
Si Lahire rejoint le brigand, il va le prévenir.

Lahorbe
Et vous frustrer ainsi d'une vengeance, l'abbé ? Ce serait dommage en vérité. Vous semblez y prendre un tel plaisir !

Monsieur de Heime
Et quand bien même le brigand serait prévenu ? C'est le destin, l'abbé. Que nous importe, à nous autres, la réussite ou l'échec de l'opération militaire ? Nous sommes libres, c'était là notre souci essentiel.

Isabelle
Il serait sans doute mieux, pour nos consciences, que femmes et enfants échappent au massacre, ne vous semble-t-il pas, mon père ?

Le père Pierre
Soit !

Monsieur de Heime
Va-t-en, l'enfant !

(Lahire sort)

scène 4

Isabelle, le père Pierre, Monsieur de Heime, Lahorbe

Monsieur de Heime

Vous pleurez, demoiselle Isabelle ?

Isabelle

Si fait, Monseigneur. J'aimais beaucoup, Lahire.

Monsieur de Heime

Certes...et moi donc !

Le père Pierre

Tout ceci est bien étrange, vous ne trouvez pas, Monseigneur ? On dirait qu'en cette affaire, nous avons tous perdu quelque bien ...et je ne parle pas d'argent ! Perdu un ami,... un page,... un amour, que sais-je encore ?...l'innocence ? En vérité, on la croirait enchantée, cette forêt : on y sème toutes ses illusions...sans même s'en apercevoir !

Monsieur de Heime

C'est le voyage, mon père ! C'est le voyage qui fait perdre ses illusions, croyez-moi ! J'en suis persuadé : celui qui pousse son pas vers l'avant, celui-là pousse aussi son esprit vers l'avant. On découvrira un jour je ne sais quel lien étroit entre le mouvement des pieds et celui de la pensée. Lahorbe !

Lahorbe

Monseigneur ?

Monsieur de Heime

Nous devrions partir, ne croyez-vous pas ?

Lahorbe

Vous avez raison, Monseigneur. Partons... Mais tout de même !

Monsieur de Heime

Quoi donc ?

Lahorbe

Quelle perte de temps !

(RIDEAU)

FIN

Contacts : alain.girodet@free.fr